



**Revue de presse**  
**Réseau des journalistes africains**  
**Spécialisés sur le développement durable**  
**et le changement climatique**  
**Octobre 2022**

**1**





**Références :** COP 27, COP 23, Fossil Treaty Initiative, UN General Assembly, GIZ, Protocole de Montréal, Accord de Paris, Union Européenne, AEWA, GEF, UNDP, SEFA, African Development Bank, OMM, FAO, FEM, PNUE, Convention d'Abidjan, WWF, COP 15, NEPAD, UN Decade on Ecosystem Restoration Objectives 2021-2030, SDG, World Bank Group, Union Africaine, GWP, FIDA, IPCC, UNFCCC.

## Table des matières

|                                                                                                                                                                                           |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Karali Rabah ; Désamiantage des sites pollués. Les actions doivent s'inscrire dans la durée ; L'Actuel, octobre 2022. ....                                                                | 4  |
| Ernest Agbota (Bénin) ; Options pour la promo de l'agroécologie ; Emission « Notre environnement en question », ORTB/Radio Parakou, octobre 2022. ....                                    | 6  |
| Wallace Mawire (Zimbabwe) ; Clerics urge African governments to reject efforts by the Global North nations to introduce new fossil fuel projects ; Pan African Visions, October 2022..... | 6  |
| Wallace Mawire (Zimbabwe) ; Religious groups from Africa and beyond call for a fossil fuel Non-Proliferation treaty ; Pan African Visions, October 2022.....                              | 10 |
| Albert Bomba (Cameroun) ; Ozone et climatisation : Présentation du projet Roca ; Afrik Environnement, 2 octobre 2022. ....                                                                | 13 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Cameroun : les bons points de l'agroforesterie dans la culture du cacao ; Afrik 21, 3 octobre 2022.....                                                        | 15 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : l'AEWA va renforcer de la conservation des oiseaux d'eau migrants ; Afrik 21, 4 octobre 2022.....                                                    | 17 |
| Abdourahmane Diallo (Sénégal) ; Sénégal : l'énergie renouvelable, un facteur de compétitivité des entreprises ; APA News, 4 octobre 2022. ....                                            | 19 |
| Sharon Tshipa (Botswana) ; Biogas power project fuels debate in Botswana ; Mail & Guardian, 6 October 2022.....                                                                           | 20 |
| Hamidou Traore (Burkina Faso) ; La crise climatique, principale cause des plus grandes catastrophes dans le monde ; Afridurable.net, 8 octobre 2022. ....                                 | 28 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Côte d'Ivoire : 50 % des forêts de mangroves, perdu en près de 30 ans ; Afrik 21, 12 octobre 2022.....                                                         | 30 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : près de 66% de la faune sauvage a disparu depuis 1970 ; Afrik 21, 13 octobre 2022.....                                                               | 32 |
| Ayele Addis Ambelu (Ethiopie) ; Green Legacy of Ethiopia : 20 Billion Trees Planting ; African News Channel, 15 October 2022.....                                                         | 34 |
| Eric Ojo (Nigeria) ; Group Renews Call For Climate Action As Perennial Flooding Wreaks Havoc In Nigeria ; African Examiner, October 18th, 2022. ....                                      | 38 |





|                                                                                                                                                                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Christopher Bendana (Ouganda); Uganda can have its own energy transition ; New Vision, October 18, 2022. ....                                                                                                               | 40 |
| Eric Ojo (Nigeria) ; Climate Finance To Low-income Countries Hits \$51b In 2021 – Report ; African Examiner, October 19th, 2022. ....                                                                                       | 41 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Guinée : le gouvernement réhabilite la coupe du bois, malgré la déforestation ; Afrik 21, 19 octobre 2022. ....                                                                                  | 43 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique du Sud : controverse autour d'un nouveau projet gazier de Total Energies ; Afrik 21, 20 octobre 2022. ....                                                                               | 45 |
| Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Financement du secteur de l'eau : L'UA compte investir 30 milliards de dollar us par an ; Afridurable.net, 20 octobre 2022. ....                                                            | 47 |
| Jenifer Gilla (Tanzanie) ; Lack of education, equipment expose diving fishers to health risk ; IPP Media, 20 October 2022. ....                                                                                             | 49 |
| Tatiana Meliedje (Cameroun) ; Crédits et microcrédits : les défis de la finance durable ; News du Camer, 20 octobre 2022. ....                                                                                              | 53 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : un rapport de la BAD évalue la faisabilité des échanges dette-nature/climat ; Afrik 21, 21 octobre 2022. ....                                                                          | 56 |
| Edem Dadzie (Togo) ; Cap-CoP 27 : Quelles sont les attentes des jeunes et de la société civile togolaise ? Le Papyrus, 21 octobre 2022. ....                                                                                | 58 |
| Eric Ojo (Nigeria) ; EU Commission, Adopts New €115m Initiative To Support Green Partnership In Morocco ; African Examiner, October 26th, 2022. ....                                                                        | 60 |
| Yousouph Bodian (Sénégal) ; Préparation de la COP 27 par le Sénégal ; RFM, émission Quartier Vert, 28 octobre 2022. ....                                                                                                    | 62 |
| Boris Ngounou (Cameroun) ; Cameroun : comment collecter et valoriser les déchets plastiques? Afrik 21, 28 octobre 2022. ....                                                                                                | 62 |
| Hervé Ndombong (Cameroun) ; Exploitation illégale des forêts au Cameroun : La délocalisation géographique des ventes de coupe entretien le pillage des ressources ligneuses ; Ndombong and my forest, 29 octobre 2022. .... | 64 |
| Eric Ojo (Nigeria) ; IPCC Pledges Strong Footprint At COP27 ; African Examiner, October 29th, 2022. ....                                                                                                                    | 66 |
| Tatiana Meliedje (Cameroun) ; Réduction de gaz à effet de serre. Plus de 27 000 milliards de FCFA d'opportunités ; News du Camer, 30 octobre 2022. ....                                                                     | 68 |



**Karali Rabah ; Désamiantage des sites pollués. Les actions doivent s'inscrire dans la durée ; L'Actuel, octobre 2022.**

**E**NVIRONNEMENT

Désamiantage des sites pollués

## Les actions doivent s'inscrire dans la durée

**Casse-tête.** Les déchets toxiques de l'amiante, qui d'ailleurs sont non recyclables, se « baladent » toujours dans la nature, comme en témoignent certaines déclarations de responsables de l'environnement relayées à l'occasion par des rapports de presse.

**L**à où le bât blesse, c'est que les maladies apparaissent des décennies après l'exposition à l'amiante, un matériau dont les premiers soupçons sur la dangerosité pour la santé ont été émis au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a été proscrit par les autorités algériennes en octobre 2009, ce qui sous-entend sa fabrication, son importation et sa commercialisation. Pendant des années, des ouvriers des usines de production d'amiante qui travaillaient sans aucune protection contre les poussières toxiques l'ont inhalée. De nos jours, les nuisances qui résident dans ses fibres hantent toujours les esprits des responsables de l'environnement et de la santé, suscitant inquiétude mais aussi la volonté de se débarrasser une fois pour toute de cette image maudite qui fait encore couler beaucoup d'encre.

### Le désamiantage, une opération à haut risque

Les déchets toxiques de l'amiante, qui d'ailleurs sont non recyclables, se « baladent » toujours dans la nature, comme en témoignent certaines déclarations de responsables de l'environnement relayées à l'occasion par des rapports de presse. Il faut reconnaître que le dossier très sensible de l'élimination des déchets de l'amiante a constitué pendant de longues années un casse-tête pour les autorités compétentes, alors que la responsabilité incombe en premier chef au ministère de l'Environnement. En raison des risques encourus à cause de la toxicité de la matière manipulée, les lois en vigueur (le décret exécutif n° 99-95 du 19 avril 1999 relatif à la prévention des risques liés à l'amiante et l'arrêté interministériel du 15 juin 1999 relatif aux règles techniques que doivent respecter les entreprises effectuant des activités de confinement



## ENVIRONNEMENT

et de retrait d'amiante) exigent la déposition d'un plan de confinement détaillant la procédure de désamiantage chez les autorités. Selon Fouad Djenid, directeur de Global Industrial Security Environnement (GISE), une entreprise spécialisée, entre autres, dans le désamiantage, le désamiantage débute par une décontamination suivie d'un balisage des zones et la mise en place d'extracteurs d'air permettant de réaliser les travaux. Après la complétion de l'opération, il reste des règles précises qu'il faut suivre pour la gestion des déchets contaminés par cette matière.

Ces déchets doivent être placés dans des conditionnements spéciaux, leur évacuation passant par sas de décontamination puis par un transporteur agréé. Enfin, après le transport vient l'étape d'élimination/enfouissement, où les déchets contaminés sont soit éliminés en utilisant le procédé de vitrification (porter les déchets à haute température par le biais d'une torche plasma et leur faire subir une fusion), soit enfouis (la solution la moins coûteuse et complexe) dans des centres d'enfouissement de classe 1.

#### La problématique d'une prise en charge efficace

Quoique dans ce domaine les choses avancent plutôt bien, il reste à savoir que le grand danger qui persiste actuellement réside à deux niveaux. Premièrement, les défenseurs de l'environnement se font du mouron à l'idée de savoir que de nombreux sites à travers le territoire algérien sont identifiés comme étant des réservoirs d'amiante (habitations, anciennes usines, écoles, etc.), mais que leur prise en charge demeure le cadet des soucis des autorités compétentes. Aussi, il faut admettre que l'autre problème auquel font face les pouvoirs publics reste l'identification des édifices dont

l'amiante a été utilisée lors de leur construction à l'époque coloniale, et qu'en l'absence de plans, autant dire que la mission est presque impossible.

Deuxièmement, sur le terrain, lorsqu'il s'agit de passer à l'action, certains ne tiennent malheureusement pas compte de la gravité de la situation par rapport aux problèmes de santé publique que cela peut engendrer. Effectivement, des citoyens sont à la merci de la libération de fibres d'amiante dans l'air lors de la démolition des habitations en raison du non-recours à une entreprise spécialisée qui possède les moyens et le savoir-faire approprié à ce type d'intervention très délicate. Sur un autre volet, il faut savoir que la plupart des travaux de désamiantage entrepris dans le cadre d'une démolition des ouvrages et autres bâtiments d'habitations sont exécutés d'une manière qui dépasse tout entendement.

#### En finir avec cette affaire de déchets d'amiante

Récemment, l'Etat algérien a finalement décidé de prendre « le taureau par les cornes », dans le but d'en finir avec cette affaire de déchets d'amiante qui n'a que trop duré, à la faveur de la signature, en septembre dernier, d'un accord-cadre entre Inertam et la société algérienne SO.GE.B.Zrita

pour le traitement définitif des déchets amiantés dans le cadre de la convention de Bâle Europlasma, spécialiste du traitement des déchets dangereux, de la valorisation matière et de la décarbonation. Cet accord est le préalable à une demande à l'Etat algérien, signataire de la convention de Bâle I, d'autorisation d'exporter des déchets d'amiante.

En outre, il fixe les principales modalités de la collaboration souhaitée par Inertam et SO.GE.B.Zrita. Dans l'immédiat, l'objectif de cet accord est de répondre à un appel d'offres lancé par un institutionnel de premier plan afin de proposer une solution clé en main depuis l'extraction de l'amiante par SO.GE.B.Zrita jusqu'à son traitement définitif par vitrification par Inertam. Par la suite, cette collaboration permettra de proposer au marché algérien une prestation de services complète pour les déchets d'amiante dont les stocks sont estimés à plus de 10 millions de tonnes sur le territoire. Aujourd'hui en Algérie, tous les déchets dangereux, notamment ceux contaminés à l'amiante, sont entreposés provisoirement en attente d'une filière de traitement ■

R. K.





**Ernest Agbota (Bénin) ; Options pour la promo de l'agroécologie ; Emission « Notre environnement en question », ORTB/Radio Parakou, octobre 2022.**

Pour écouter l'émission :

<https://drive.google.com/file/d/1Ngykd0wCws4KeVVK6gT2Hxa5e1WRKOuR/view>



**Wallace Mawire (Zimbabwe) ; Clerics urge African governments to reject efforts by the Global North nations to introduce new fossil fuel projects ; Pan African Visions, October 2022.**

To access the article : <https://panafricanvisions.com/2022/10/clerics-urge-african-governments-to-reject-efforts-by-the-global-north-nations-to-introduce-new-fossil-fuel-projects/>

6





Religious leaders have called for a faster universal access to renewable energy, but one that does not lead to destruction of the environment or cause harm to the people who occupy it.

7

At the same time, the clerics urged African governments to reject any efforts by the Global North nations and firms to introduce new fossil fuel projects such as the East African Crude Oil Pipeline (EACOP) in the continent when the rest of the world is phasing out such.

The 10 clerics and religious leaders representing different faiths, including Hindu, Muslim and different Christian denominations, spoke at the “Religious Leaders Roundtable on (EACOP)” event organised by GreenFaith.

Despite their diverse beliefs and doctrines, the clerics were united in calls for faster, and immediate just transition to renewable energy and phasing out fossil fuel projects in Africa.

“There is no justification for allowing new fossil fuel projects in Africa, or East Africa for that matter, when the alternative more renewable energy sources have not been exploited. We must instill proper and sustainable use of Earth’s resources without hurting its occupants. This way we will be fulfilling the Earth’s stewardship role assigned to us by the Creator,” said Sheikh Ibrahim Lithome of the Interreligious Council of Kenya, who gave the keynote speech.

Sheikh Lithome said faith and religious leaders, as custodians of Earth’s user manual given by the Creator, which are the different religious books and spiritual references. should lead in the condemnation of the acts by our governments who issue licenses to these corporations, giving them the direct ticket to pollute our lands, displacements of our



communities and increase greenhouse gas emissions. This is our moral duty, politics aside! Fossil fuel has no place in God's creation.

"Is Nairobi River, for instance, as clean as it was given to us by God? We have a responsibility to provide guidance on how to take care of the environment given to us by God. As religious leaders, if you cannot take action to change ills, at least use your voice. We can do the same in the case of the EACOP. Omar Elmawi, the Muslims for Human Rights Executive Director, condemned deliberate misuse of Earth's resources as well as taking advantage of Africa's desire to industrialize as a justification for introducing new fossil fuel projects in the continent.

He condemned EACOP, which projects to transport crude oil drilled in Uganda to Tanzania's Tanga Port over 1,445km on a heated pipeline. "It is true East Africa wants to develop.

But at what cost? EACOP risks tripling East Africa's carbon emissions and leaving the continent dirtier and poorer after the stakeholders cart away the profits. It is not for the good of Africa, it is for the greed of the elite, trying to line their pockets, at the expense of the planet and the community. If it were so, why should more than 1,000 families be displaced, and have their rich productive agricultural lands taken away," he said. The faith leaders called on African governments to do due diligence before engaging in deals that will cause more harm than good to the continent's people and biodiversity.

"Not all that glitters is gold. We must not accept anything that will adulterate the earth in the name of helping Africa to develop," said Pastor Sam Kaloki of the Gospel Confirmation Centre.

The meeting was held with a view to add voices to calls for signing of the global Fossil Fuels Non-Proliferation Treaty (FFNPT), even as the world's focus shifts to COP27 in Egypt in November. Tired of the losses and deaths communities have suffered in parts of Kenya, specifically in Kilifi and Garissa, Muslim faithful held day-long prayers, seeking God's intervention to ease the pain of families losing loved ones and livestock to starvation.

"It is this notion that we are not to blame for the climate-induced water and other stresses that the religious leaders want made clear," said Abdirizak Maalim, who came from Garissa.

"A lot of our faithful are sometimes driven to think that God is punishing them through drought or flooding, yet those most responsible for their sufferings are the developed nations that caused global warming through their fossil fuels powered development and are still starting oil and gas projects in Africa," said Reverend Elias Otieno Agola of the Presbyterian Church. "We will support any calls to prevent new fossil fuel projects in Africa."

A panel discussion later saw Sujarta Kotamraju of the Hindu Council of Kenya give key focus on the sacred nature of the earth, and why everyone should be its steward. "If you treat the





Earth well, it will treat you the same. The reverse is also true,” she said. The sentiments were echoed by Reverend Agola, who said he grew up near River Nyando in Kenya’s Kisumu County, where they could drink and fish directly from the natural resource.

“Since humans started interfering with the river, dumping and polluting it, even the fish have disappeared and we cannot drink from the river.” Economic and Ecological Justice Programme Executive Director Dr Tinashe Gumbo said: “As we go to COP27, it is all about Justice. We, as faith leaders, believe in Justice. We must push those behind injustices causing the climate crisis to pay. The politics must be put aside, because we must live,” he said.

After Ashley Kitisia of Laudato Si Movement presented on the FFNPT, the clerics urged governments and faith leaders to acknowledge the need for a faster but just transition to renewable energy, need for green jobs, and end to new fossil fuel projects as well as immediate end to deforestation. Pastor Timothy Ghuto of the Seventh Day Adventist Church said time had come for religious leaders to guide thoughts and lead actions to save the environment, as stewards of what God gave to man.

“Initially matters of the environment were left to the government. But our people suffer, and it is clear that among other ways to help them is to enlighten them on the opportunities in a well-kept environment,” he said. Sabina Ng’ang’a from Kenya Women of Faith Network said: “Women support calls against any person that destroys the environment. This is the only thing we can leave for our children. This is why, Mr President William Ruto, we must not return to the shamba system. Dear women, let us start small, but start now, to save the environment.” For Collins Otieno of Dorcas Aid, it was a time to reflect on the loss and damage, and what faiths could do.

“We must look at local examples and be honest about the urgency of action needed to save lives. What science do you need when drought stricken people and animals in Kilifi, Marsabit and Garissa are dying, and others are being swept by floods in Uganda or Nigeria?” he posed, and added: “And did you know that there are religious organisations that invest in fossil fuels? They are part of this problem. Faith at work demands that we do what is morally right.

” The meeting ended with more to brainstorm about, as the GreenFaith Co-Director for Organizing, Meryne Warah asked: “Oil projects such as EACOP happen where indigenous communities and usually very poor people live.

But why should such a project be militarised? Who needs security between the people and resources? Africa needs to develop, but must this happen at the expense of our people, social fabrics, heritage, health or wellbeing?” Sheikh Lithome said time had come to remind the global and local leaders of their moral duty to treat the Earth and the creatures in it as



sacred as they are meant to be. "It is true that Africa needs to develop, just like the global north has. But two wrongs don't make a right. God gave us a manual for a clean earth, showing what to do with it. We have the responsibility to provide guidance to fellow human beings on how to take care of the Earth. He gave us the earth clean. We should leave it clean," he said.



## Wallace Mawire (Zimbabwe) ; Religious groups from Africa and beyond call for a fossil fuel Non-Proliferation treaty ; Pan African Visions, October 2022.

To access the article : <https://panafricanvisions.com/2022/10/religious-groups-from-africa-and-beyond-call-for-a-fossil-fuel-non-proliferation-treaty/>

10



Diverse religious groups from Africa and across the globe have called urgently for a Fossil Fuel Non-Proliferation Treaty, a binding international agreement that would halt new fossil fuel development, require an equitable phase-out of coal, oil, and gas, and commit resources for a just transition to a sustainable future for impacted countries and workers.

During a virtual event co-hosted by the Catholic University of Eastern Africa, the Supreme Council of Kenya Muslims, the Laudato Si Movement, and GreenFaith, religious leaders,





and grassroots religious activists supported a legally binding treaty, asserting that it reflected a moral, spiritual and practical necessity, given the lack of progress in reducing fossil fuel production. They also called for people of diverse religions globally to support this call for governments and financial institutions by signing a multi-faith letter to be released prior to COP27.

“The main cause of the climate emergency is fossil fuels,” said Meryne Warah, GreenFaith’s Global Director of Organizing based in Nairobi. “For the sake of life and to prevent massive, cruel levels of suffering, Africa and the world need a binding agreement that stops new fossil fuel projects, phases out existing production, and provides generous support for a transition to a clean energy future and universal access to clean, affordable energy.”

Speakers included leaders active at local, national, and global levels. Religious activists Hilda Nakabuye from Uganda, who works with Fridays for Future in opposition to the East Africa Crude Oil Pipeline, and Frances Namoumou, based in Fiji, of the Pacific Council of Churches, which actively supports the call for a Fossil Fuel Non-Proliferation Treaty, spoke about the devastating impacts of fossil fuel development and climate change in their communities.

“In the Pacific Islands, people are already losing their homes, jobs, and communities due to rising sea levels,” said Namoumou. “To be faithful to their religious beliefs,” said Nakabuye, “people of faith need to call for an end to fossil fuels and a just transition for all.”

In a keynote address, Rev. Dr. Joshtrom Kureethadam of the Vatican Dicastery for Integral Human Development reiterated the Vatican’s recent support for a Treaty. Sheikh Yussuf Nassur, Religious Leader of the Supreme Council of Kenya Muslims, noted that continued reliance on fossil fuels directly opposes Islam’s central teachings, known as Maqasid Shariah. “Historically and presently, those hit first and worst by climate change in Africa and worldwide have a tiny carbon footprint. Why should they suffer while the world’s largest corporations and wealthy governments fail to act?”

“I signed the Fossil Fuels Non-Proliferation Treaty because weaning ourselves off of our dependency on fossil fuels is not only a vital first step in reversing the horrific damage we have done to this planet. I believe it is also my Islamic duty,” said Imam Zaid Shakir.

The event served as a kick-off of a period of heightened intensity in public religious activism for climate justice. Throughout October, grassroots religious groups globally are carrying out actions in France, East Africa, the US, Indonesia, Australia and elsewhere to protest new fossil fuel projects and to call on the world’s largest asset managers to end support for climate-destructive projects. This global, month-long series of actions is organized by the GreenFaith International Network.





The Catholic community is also marking the release of the upcoming film on Laudato Si, “The Letter” telling the story of the Laudato Si’ encyclical letter and the unfolding ecological emergency. It’s the fruit of several years of work of Laudato Si’ Movement in partnership with Off the Fence (Oscar-winning producers of My Octopus Teacher) and the Vatican, premiering on October 4th.

The Fossil Treaty Initiative began in 2017 when the Least Developed Countries (LDC) group at COP23 stressed the need for: “an increase in ambition by all countries to put us on track to limit the global temperature increase to 1.5 degrees Celsius by strengthening our national contributions, managing a phase-out of fossil fuels, promoting renewable energy and implementing the most ambitious climate action.”

Recently, the President of Vanuatu, His Excellency Nikenike Vurobaravu, made his country the first nation-state to call for a Fossil Fuel Non-Proliferation Treaty during his speech at the recent UN General Assembly.

Beginning in 2021, Laudato Si’ Movement and GreenFaith have played lead roles in supporting a call by faith groups in support of a binding treaty. Such a compact would require an immediate end to new fossil fuel projects, a fair phase-out of fossil fuels, and a just transition for workers and communities, including universal access to clean energy.

12

The Treaty Initiative has attracted support from over 100 Nobel Laureates (including the Dalai Lama), 40+ cities, 250+ parliamentarians, 1,000+ NGOs, and 2,000+ scientists and academics. “Religious groups have provided influential past support for international treaties in the past, most notably the Paris Agreement and the Nuclear Non-Proliferation Treaty,” said Ashley Kitsiya of Laudato Si’ Movement. “We have a legacy of vigorous public engagement that we intend to bring to the climate issue.”



**Albert Bomba (Cameroun) ; Ozone et climatisation : Présentation du projet Roca ; Afrik Environnement, 2 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://afrikenvironnement.info/ozone-et-climatisation-presentation-du-projet-roca/>



13

Dans l'optique de susciter l'adhésion des parties prenantes et garantir leur participation au projet, la GIZ a organisé un atelier de lancement du projet Roca présidé par HELE Pierre Ministre de l'Environnement de la protection de la nature et du développement durable (Minepded) et qui s'est tenu du 28 au 29 septembre dernier dans l'enceinte de l'hôtel Star Land.

Le projet Roca a été lancé en avril 2021 et s'étendra jusqu'en 2024. Il a pour objectif principal de réduire l'impact sur le climat du secteur du froid et climatisation dans 4 pays à savoir le Burkina Faso, le Mali, le Sénégal et le Cameroun. De manière spécifique, le projet contribuera à garantir l'utilisation d'une information complète et juste sur le secteur du refroidissement dans l'élaboration des politiques ; promouvoir l'utilisation des

écotechnologies dans le secteur du refroidissement avec des performances énergétiques améliorées et des réfrigérants naturels alimentés par des sources d'énergie renouvelable.

En tant que point focal de mise en œuvre du protocole de Montréal au Cameroun, le Ministère de l'environnement de la protection de la nature et du développement durable (Minepded) a désigné au sein de la Direction des normes et du contrôle, une équipe qui collabore avec le GIZ pour faire de ce projet un succès. Ce succès repose en grande partie sur l'adhésion et la participation effective des parties prenantes.



14

La communauté internationale se mobilise pour réduire les émissions de substance appauvrissant la couche d'ozone dans l'atmosphère, grâce aux mesures prises en 1987 lors de la signature du protocole de Montréal. Ces substances qui se rencontrent dans plusieurs secteurs et notamment dans le secteur de la réfrigération et de la climatisation (RAC), sont également responsable d'une part importante des émissions directes et/ou indirectes de gaz à effet de serre (GES).

Grace aux initiatives et action mis en œuvre dans le cadre du protocole de Montréal, la couche d'ozone se rétablit peu à peu. Les efforts devront se poursuivre dans le but de réduire le réchauffement climatique à travers la baisse, voire une élimination quasi-totale des gaz à effet de serre utilisé dans le secteur de la réfrigération et de la climatisation, notamment les hydrofluorocarbures (HFCs) et ce, conformément à l'amendement de Kigali du protocole de Montréal.



Ainsi, la promotion de solutions de réfrigération et de climatisation plus durable, efficace et utilisant des substances respectueuses du climat et de l'Ozone, combiné à une efficacité énergétique performante demeure un défi pour l'aboutissement des engagements de l'Accord de Paris à l'horizon 2030. Ce défi représente la base d'action du projet "Refroidissement respectueux de l'ozone et du climat en Afrique de l'ouest et centrale (Roca)" cofinancé par l'Union Européenne. Ce projet mis en œuvre par le GIZ en tant que contribution à l'initiative mondiale de l'Union Européenne "Global Climate Alliance+" comporte 4 composantes à savoir l'analyse du contexte dont l'identification de la demande de refroidissement actuelle et future ; l'appui institutionnel dont l'accompagnement du gouvernement dans la mise en place d'un cadre réglementaire approprié ; le renforcement des capacités techniques des acteurs à savoir développer les capacités des fonctionnaires, former les formateurs pour les techniciens, mettre en place un système de certification et d'enregistrement ; les projets pilotes qui pourraient inclure les éléments des chaînes du froid durable et économe en énergie, des modèles commerciaux innovants ou des mesures d'incitations.

15

# Afrik 21

**Boris Ngounou (Cameroun) ; Cameroun : les bons points de l'agroforesterie dans la culture du cacao ; Afrik 21, 3 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/cameroun-les-bons-points-de-lagroforesterie-dans-la-culture-du-cacao/>





**Au Cameroun, l'introduction des techniques agroforestières donne de bons résultats dans le secteur du cacao. Les agricultures produisent, tout en préservant les écosystèmes de forêts. C'est l'approche développée par les Centres d'innovations vertes pour le secteur agro-alimentaire (ProCISA). Une initiative soutenue par l'organisme de coopération allemande au développement (GIZ).**

Alors que les trois principaux pays africains producteurs de cacao (Côte d'Ivoire, Ghana et Cameroun) privilégient davantage la monoculture et l'extension des parcelles, la plateforme africaine du cacao soutenue par l'organisme de coopération allemande au développement (GIZ), promeut quant à elle, la culture des arbres dans et autour des vergers cacaoyers. Le recours aux systèmes agroforestiers s'inscrit dans une logique de durabilité, autrement dit de production de cacao sans déforestation. C'est d'ailleurs la voie engagée par la GIZ au Cameroun, à travers les Centres d'innovations vertes pour le secteur agro-alimentaire (ProCISA). L'enjeu est de développer des pratiques agricoles durables, notamment l'agroforesterie, une technique qui consiste à jumeler l'agriculture et la forêt.

La mise en œuvre des activités liées aux pratiques agricoles durables et spécifiquement en rapport à la productivité et l'agroforesterie pourrait permettre de rentabiliser les parcelles existantes en ayant à la fois des produits agricoles et forestiers. En bout de chaîne, il est question d'avoir un cacao qui respecte les normes de développement durable. Les activités portent essentiellement sur la densification des cacaoyères avec un enjeu sur le paysage, à travers le repeuplement des arbres natifs et agroforestiers comme les arbres fruitiers. L'accent sera mis sur la restauration de la fertilité des sols avec les arbres agroforestiers et la production de l'ombrage nécessaire au développement du cacao.

### **Deux jeunes cacaoculteurs camerounais primés**

L'approche vulgarisée par la GIZ a fait l'objet d'un concours lancé en juin 2022 pour primer les meilleurs systèmes agroforestiers à base de cacao. L'enjeu est de relever l'apport des arbres sur la restauration des forêts et des terres et les impacts en termes de changement climatique à travers le captage du carbone. À l'issue du processus de sélection de dix candidatures (dont deux femmes) effectué août 2022, deux cacaoculteurs sont sortis du lot. Il s'agit de Thierry Abagno Daheu (premier prix de la compétition), âgé de 38 ans, membre de la Société coopérative des producteurs de cacao de Tonga (Socoprocato) et certifiée Rainforest Alliance depuis 2012 et de Philippe Belinga Edjina (deuxième prix), membre de la coopérative MbangaSud dans l'arrondissement de Mbangassina.

Thierry Abagno a été retenu dans le cadre de l'évaluation de sa cacaoyère de 1,5 hectare qui contient des arbres d'ombrage ou fruitiers (manguier, safoutier, mandarinier, goyavier, oranger, avocatier, fromager, kolatier...) et dont les objectifs sont précis. « Cela permet de diversifier les revenus et de protéger le champ du soleil. Avec les arbres d'ombrage, le champ est fertilisé, et il y a moins d'attaques des capsides », explique le cacaoculteur. La



mise en valeur de cette parcelle à travers ce modèle de cacaoculture agro-écologique, lui permet de récolter environ quatre tonnes par campagne.

L'approche de Philippe Belinga Edjina se caractérise davantage par la présence des arbres à valeur médicinale dans sa parcelle de 1,25 hectare, en cours de certification « agriculture biologique ». C'est le cas de l'izop qui permet de fabriquer certains médicaments pour le massage du corps ainsi que du savon. Il sert aussi à purifier l'huile de palme. Il en est de même du fraké dont les feuilles et les écorces sont utilisées pour le traitement de la typhoïde. Autant de stratégies qui visent aussi bien à diversifier les revenus des producteurs, à leur assurer de meilleures conditions de vie tout en préservant l'environnement, pour le bien-être des générations présentes et futures.

## Afrik 21

**Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : l'AEWA va renforcer de la conservation des oiseaux d'eau migrateurs ; Afrik 21, 4 octobre 2022.**

17

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-laewa-va-renforcer-de-la-conservation-des-oiseaux-deau-migrateurs/>



**Les prochains mois verront le renforcement des moyens de conservation des oiseaux d'eau migrateurs sur le continent africain. C'est l'une des principales résolutions de**





**la huitième réunion des Parties (MOP8) à l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA), qui s'est tenue du 26 au 30 septembre 2022 à Budapest en Hongrie. Le dernier rapport sur l'état de conservation des 255 espèces inscrites sur la liste de l'AEWA indique que 33 d'entre-elles sont menacées d'extinction.**

La disparition progressive des oiseaux d'eau migrateurs préoccupe la communauté internationale. Près de 43 % des populations d'oiseaux d'eau migrateurs sont en déclin à long terme, alors que 33 espèces de ces oiseaux des zones humides sont menacées d'extinction. Ces données ont été présentées au cours de la huitième réunion des Parties (MOP8) à l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA), qui s'est tenue du 26 au 30 septembre 2022 à Budapest en Hongrie, sous le thème « Renforcer la conservation des voies de migration dans un monde en mutation ».

Pour inverser la tendance baissière des oiseaux d'eau migrateurs, les près de 200 participants à la MOP28 ont adopté 16 résolutions et nouvelles lignes directrices visant à améliorer l'état de conservation des 255 espèces inscrites sur la liste de l'AEWA, notamment dans leurs différentes aires de répartition en Afrique. « Les ressources supplémentaires fournies à l'AEWA seront consacrées à la coordination des plans d'action par espèce, ainsi qu'au renforcement de la conservation des oiseaux d'eau de manière plus générale sur le continent africain », explique Jacques Trouvilliez, secrétaire exécutif de l'AEWA.

De manière plus large, la zone ciblée s'étend du haut Arctique à l'extrémité sud de l'Afrique et, à l'est, à la péninsule arabique et l'Asie occidentale.

### **Un nouveau Plan d'action international pour l'Eider à duvet**

Parmi les décisions prises par la MOP de l'AEWA à Budapest figure également l'adoption d'un nouveau Plan d'action international pour l'Eider à duvet, une espèce de canard de mer en déclin, couverte par le traité. Plus largement, ces oiseaux sont menacés par de nouvelles infrastructures, notamment les éoliennes installées actuellement dans le golfe de Suez en Égypte. Ces installations se trouvent dans le couloir de migration des oiseaux qui partent d'Europe pour passer l'hiver en Afrique, dans la région des Grand Lacs.

L'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA) est un traité intergouvernemental consacré à la conservation des oiseaux d'eau migrateurs qui empruntent la voie de migration d'Afrique-Eurasie. Avec l'adhésion du Cameroun en tant que Partie à l'AEWA le 1er octobre 2022, le traité environnemental compte actuellement 82 pays et l'Union européenne. Son aire de répartition géographique couvre 119 pays à travers l'Afrique, l'Europe, le Moyen-Orient, l'Asie centrale, le Groenland et l'archipel canadien.





## **Abdourahmane Diallo (Sénégal) ; Sénégal : l'énergie renouvelable, un facteur de compétitivité des entreprises ; APA News, 4 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <http://apanews.net/fr/news/senegal-lenergie-renouvelable-un-facteur-de-competitivite-des-entreprises>

**Le recours aux énergies propres devrait permettre d'optimiser la consommation d'électricité et réduire en même temps les coûts de production.**

Dans un contexte de renchérissement des coûts mondiaux de l'énergie, orienter l'effort d'innovation industrielle et l'offre de biens et services vers des technologies économes en consommation est une nécessité. Une hausse des prix de l'électricité plus marquée au Sénégal pénaliserait davantage la compétitivité de l'industrie.

Conscient de cela, le Bureau de Mise à Niveau des entreprises (BMN) a initié une série de formations pour sensibiliser les acteurs financiers et les promoteurs industriels à promouvoir des projets de développement moins gourmands en ressources énergétiques.

« Notre objectif est d'aider nos entreprises à mettre en place des systèmes de production qui valorisent les énergies renouvelables et qui, à terme, vont leur permettre d'être plus compétitives », a expliqué la directrice du BMN, Mme Fatou Dyana Ba. Elle présidait la cérémonie d'ouverture d'un séminaire de formation dont le thème est : « Green Banking Africa : Financement des Énergies Vertes et du Climat ».

Plusieurs objectifs sont visés pour cette rencontre prévue du 4 au 6 octobre. Il s'agit notamment de sensibiliser les acteurs bancaires, les consultants, les entreprises et les porteurs de projet sur les fondamentaux, mécanismes et opportunités du développement durable ; outiller les institutions financières sur le financement des projets d'usage productif des énergies renouvelables (EnR), le financement de l'efficacité énergétique (EE) et du climat.

19



## Sharon Tshipa (Botswana) ; Biogas power project fuels debate in Botswana ; Mail & Guardian, 6 October 2022.

To access the article :



20

Trained mason Atamelang Matale (centre) and two colleagues mixing concrete needed to build a 'mammoth' biogas digester. Photo: Sharon Tshipa

"We are building a mammoth!" says Atamelang Matale, her eyes in a happy dance. "This is the biggest biogas digester I am constructing to date."

Her voice is loud. It rises above the din of splashing water, the grating and clanking of shovels scooping and throwing concrete mix into a water-filled wheelbarrow. The end result is a grey porridge subsequently dumped into a digester pit pre-laid with welded wire mesh.

The 29-year-old Matale is a biogas digester mason trained through a project in Botswana funded by the Global Environment Facility (GEF) and the United Nations Development Programme (UNDP).

The project, launched on January 20 2017 and wrapped up in January this year, sought to promote the production and use of biogas as an environmentally friendly source of energy for farms, households and institutions that produce or have access to agro-waste.

## Biogas digester masons

Matale has constructed 19 digesters that process agro-waste, such as cow dung and chicken litter, to produce biogas — directly used for cooking, heating and lighting — across south-eastern Botswana. The 30m<sup>3</sup> digester she is currently constructing in Betesankwe village in partnership with three colleagues is her 20th.

“The digesters I built before only ranged between six, 10 and 20 cubic metres in size. This is huge, so we will be camping out here for the three weeks it will take to complete it,” she says.

Being a mason has made her financially independent, she says, despite the gender discrimination that prevails in the male-dominated construction industry.

Since 2018, 70 biogas digester masons have been trained by the project in six vocational training centres. Only 29% of them are women, even though the project originally aimed to achieve gender equity. The UNDP’s final project report admits that “while gender was a consideration in project design, the project itself has not made sufficient progress to determine any substantial gender impacts”.

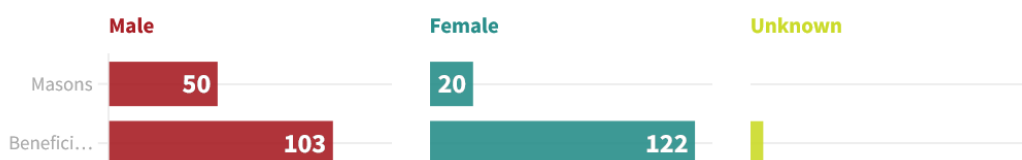
“People tend to look down on us, forcing us to work twice as hard to prove that we are capable,” says Matale.

Tracey Rukero, a young female biogas digester mason who completed her training last year and has since constructed four digesters, shares similar sentiments: “Many people don’t think we can do the job,” she says.

21

## Gender breakdown of Botswana's Biogas Project

While more male masons were trained to build biogas digesters, the majority of beneficiaries were female



Source: Department of Energy

A Flourish chart





## Energy transition

The two women have mixed views on whether the funded biogas project will contribute meaningfully towards Botswana's energy transition ambition to have 15% of its electricity supply come from renewable energy by 2030 — as opposed to the current 2.4% estimated contribution.

Speaking at a high-level event on climate change in Kigali, Rwanda, in June this year, President Mokgweetsi Masisi reaffirmed Botswana's commitment to a gradual transition from over-reliance on coal for electricity generation. He drew attention towards the need to increase the country's share of renewable energy, and significantly improve the efficiency of the energy system.

The government regards the development of a sustainable and commercial biogas sector as a key mechanism for achieving the reduction of harmful greenhouse gas (GHG) emissions and effectively managing agricultural waste, especially from the beef and cattle industry.

In its first nationally determined contribution to cut emissions and adapt to climate impacts, Botswana pledged to reduce its emissions by 15% by 2030, taking 2010 as the base year. The base-year emission estimation was 8.307Gg of CO<sub>2</sub> equivalent. Botswana's GHG emissions make up 5% of Africa's total 3.8% global emissions, according to the country's Climate Change Policy.

For this commitment to be realised and for biogas to make a plausible contribution to the reduction of GHG, Rukero and Matala's experiences point to the urgent need for mindset change among citizens.

"The project is not making much of an impact because some of the beneficiaries are failing to feed and take care of their biogas digesters," explains Rukero, who adds that some of the beneficiaries feel that the renewable energy alternative has a bad smell, and producing it means handling dirt.

Matala, on the other hand, suggests that the biogas project is a success already and can go far as it has brought financial relief to Botswana because they are using renewable energy resources to generate energy that is clean and free.

Matala agrees that there is a need for attitude change among some beneficiaries: "During the construction process and at handover, beneficiaries are taught how to feed and operate the digesters. But once the digesters run out of energy, they don't feed the digester with cow dung or do any of the things we would have taught them in order to keep the digester functional. Rather, they call us and say that our digesters are no longer working," she says.



According to the project's final report, 110 small-scale digesters had been installed and the majority of them were operational by mid-2021, with an estimated 80m<sup>3</sup> a day of biogas produced. Assuming daily feeding and usage of all the digesters, this would translate to 7,227-million m<sup>3</sup> per annum, the report states.

But the project did not achieve its aim of feeding 350,000MWh into the electricity grid because it lacked the funding to construct the medium- to large-scale digesters needed to do this, according to the report.



Goemeone Kagiso and his wife use their digester for cooking, lighting and heating water. Photo: Sharon Tshipa

## Biogas beneficiaries

At a cattle post settlement called Gatuma located near Mmathethe village, Goemeone and Mpho Kagiso have over the past year embraced biogas and are enjoying more than just the financial relief that Atamelang Matale alludes to.

“We no longer have to go to bed hungry when it is raining heavily or is very windy. We use our biogas for cooking and lighting. We also warm up water for bathing,” says Goemeone Kagiso, whose life is centred around livestock rearing and crop farming.



He and his wife own 15 cattle, five pigs and a wide range of poultry. From these he collects between five and 40 litres of waste a day that he feeds into his 10m<sup>3</sup> digester.

“It’s easy for us to collect more cow dung around this farming area if we need to,” he explains. All he has to do is ensure that the cow dung he gathers does not include soil elements which are not biodegradable, as these would block the digester.

Kagiso is one of the 231 beneficiaries of the biogas project. The initial aim was to construct 1,000 small-scale digesters but this target was reduced to at least 200 due to time constraints.

Tumisang Ruda, an energy engineer at the department of energy, says the beneficiaries are mostly female — at 52.8% — and are spread in the Kweneng (101), Kgatleng (42), Southern (58) and South East (30) districts. These districts cover less than 25% of the country’s landmass, yet their main landfill sites contributed almost half of the total municipal solid waste collected by landfill in 2017 — 107,768 tonnes of 224,320 tonnes, according to Statistics Botswana.

To become a beneficiary, Goemeone Kagiso had to apply and invest P3,500 (\$271) towards buying construction materials for the digester. The implementing organisations covered labour expenses.

Another beneficiary, the currently unemployed 29-year-old Kutlo Sedimo, says he spent P40,000 (\$3,096) on materials needed for the installation of a 30m<sup>3</sup> digester that was completed in May last year.

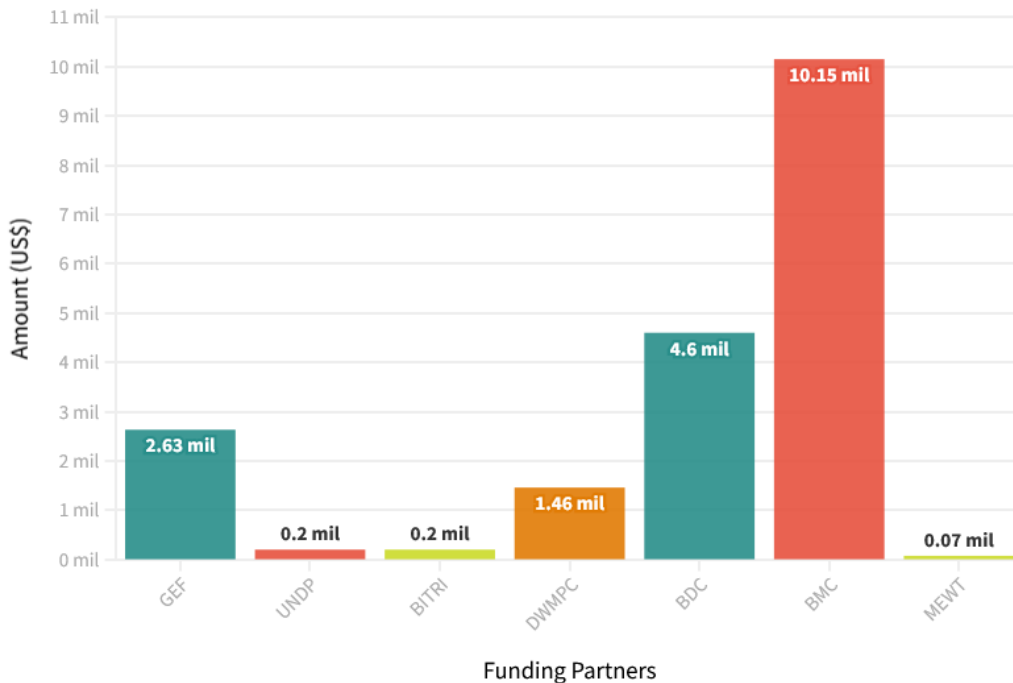
Besides time constraints, the UNDP report suggests that this requirement for potential users of the small-scale biogas digesters to invest in the installation of the technology negatively affected the uptake as some farmers were too poor to afford it, while others would not invest in a novel technology.

The biogas project’s final report posits that there were only 15 biogas digesters in the country when this project was rolled out. What made it even harder for the project to generate interest in biogas, the report notes, was “the fact that many agricultural and energy programmes in Botswana are free or are supported by incentives, a factor not considered in project design”.



## Botswana's Biogas Project Funding Design

Biogas project's funding partners and amounts in USD



Source: Final Project Report

A Flourish chart

### Project financing

Data in the project's final report shows that the biogas project was largely made possible by \$2,632-million in funding pledged by the Global Environment Facility and \$200,000 pledged by the UNDP.

At project design, co-financing (in cash and in kind) amounting to \$19,316-million had been committed to the project by the government and parastatal bodies such as Botswana Innovation Technology & Research Institute (BITRI), Department of Waste Management and Pollution Control (DWMPC), Botswana Development Cooperation (BDC), Botswana Meat Commission (BMC) and the Ministry of Environment, Wildlife and Tourism (MEWT).

By March 2022, total expenditure on the project was \$2,216-million, the final report shows. No government funding was forthcoming due to the fact that the government had no money to invest in it, according to the Department of Energy's public relations officer, Kebolokwe Khumoetsile.

### Private sector

Association Africa 21, C/o Maison Kultura, Rue de Montbrillant 52, 1202 Genève- Suisse  
<http://www.africa21.org> / [info@africa21.org](mailto:info@africa21.org)

Statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC, accréditée à l'OMC, auprès du PNUE, Observateur à la CNUCED  
 Partenaire de l'université de Genève et de la European Business School in Geneva



The project has increased the number of biogas digesters in the country by at least 231 to date, and resulted in the development of an Integrated Waste Management Bill and Biogas Standards – strategic frameworks that are still to be adopted.

But Obuile Morewane, chief executive of Bio-watt Botswana — a company that designs and sells biogas systems to communities largely in rural areas — believes that biogas will not be a major contributor to the energy mix the government has in mind for 2030.

“We are still lagging behind in standards and regulations on biogas systems. Solar energy will be the major contributor, this is also confirmed by the Integrated Resource Plan,” he says.

Botswana’s current installed energy capacity of 890 megawatts is dominated by coal resources at 99%. The Integrated Resource Plan, which aims to facilitate Botswana’s transition from reliance on fossil fuels to clean energy, was approved in August 2020. Its implementation is supported by a USD1-million grant from the Sustainable Energy Fund for Africa, managed by the African Development Bank.

Among other outputs, the grant contributes to the introduction of at least 50MW of wind and 100MW of solar photovoltaics capacity by 2030.

Morewane notes another shortcoming of the biogas project is the fact that it left out the private sector. According to the final UNDP project report, in terms of the private sector, the project mostly engaged with financial institutions in Botswana on financing biogas digester construction.

“Without the full engagement of the private sector, technology implementation will stall, as is the current situation,” he says.

While applauding the government for inspiring the uptake of biogas, Morewane advises the government and other stakeholders to leave the implementation and commercialisation of the biogas project to the private sector and to focus on efforts they have efficiently undertaken, such as raising awareness and influencing mindset change.

The final project report acknowledges that “a conducive policy environment for the private sector needs to be in place for the biogas market to develop”, and that “opportunities for partnerships with the private sector should be explored in detail at the design stage and awareness built around their potential role, as a focus on state-owned institutions may limit uptake of market opportunities”.

Questions addressed to the ministry of environment, Natural Resources Conservation and Tourism’s department of energy about its plans to engage the private sector in the goal to



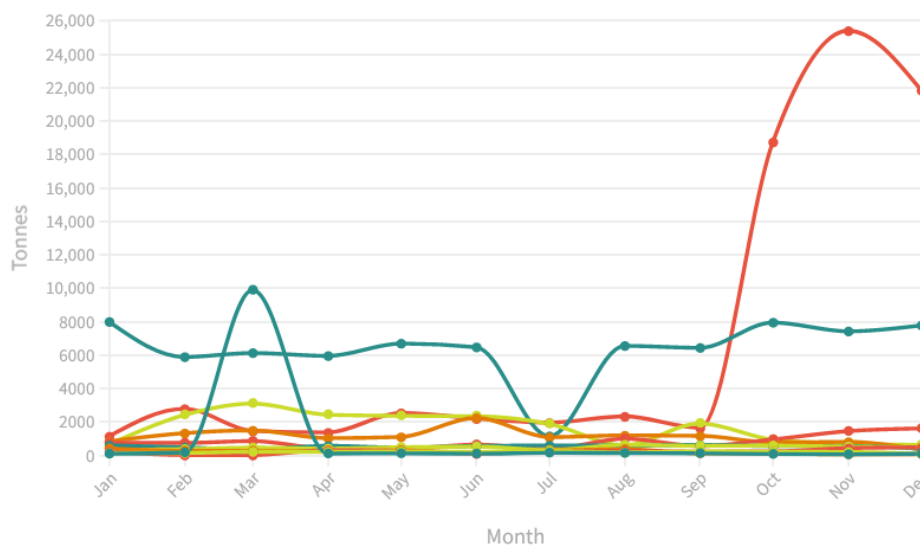
get 15% of the country's energy mix from renewables by 2030 remained unanswered at the time of publishing.

### Total municipal solid waste collected in 2017 by landfill

Deselect municipalities to focus on each



Francistown Gamodubu Ramotswa Maun Kasane Serowe Lobatse Jwaneng Masunga  
Kanye Ghanzi



Source: Department of Primary Health, Botswana

A Flourish chart

## Waste policy

To ensure a meaningful contribution by biogas, Morewane highlights the need to review the Integrated Waste Management Policy in order to reclassify organic waste such as cow dung and chicken litter from being waste that ends up in the landfill to useful raw material.

Though the cattle population in the country is decreasing, the UNDP project suggests the sector still produces a vast amount of agro-waste for use in biogas digesters. In 2020 Statistics Botswana reported a drop in the traditional sector cattle population — from 2,468-million in 2001 to 935,000 in 2019 — mostly attributed to extreme drought caused by climate change.

There is no data on the quantity of cow dung generated nationwide annually. But a 2020 report by Statistics Botswana shows that 224,320 tonnes of solid waste was disposed of at various landfills — comprising 8,169 tonnes of garden waste, 2,495 tonnes of poultry waste and 117,191 tonnes of household waste.

The use of both household waste and cow dung in different ratios was found to produce significant biogas yields in a 2018 study by Professor Kevin Nwaigwe from the Department of Mechanical Engineering at the University of Botswana and other scholars.

Morewane says Batswana view biogas as an energy source that can save them money, but there needs to be a mindshift away from cultural beliefs that are still hindering the development of biogas.

“There are still people who believe that meals prepared using firewood taste better than those prepared using biogas,” he says. – Oxpeckers.



**Hamidou Traore (Burkina Faso) ; La crise climatique, principale cause des plus grandes catastrophes dans le monde ; Afridurable.net, 8 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://afridurable.net/la-crise-climatique-principale-cause-des-plus-grandes-catastrophes-dans-le-monde/>



Le Professeur Petteri Taalas appelle à investir dans les mesures d'adaptation

Ces 50 dernières années, (1970-2019) les plus grands phénomènes météorologiques, climatiques et hydrologiques extrêmes ayant affligé les plus lourdes pertes à l'humanité sont



directement liés à la crise climatique. Ces tragédies climatiques sont liées à l'eau et ont pour noms sécheresses, tempêtes, inondations. Elles ont causé à elles seules près de 1,3 million de morts. C'est le constat fait par l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Malheureusement, le présent et le futur ne sont pas rassurants car la température mondiale ne cesse d'augmenter et risque de maintenir ces mêmes catastrophes dans toutes les régions du monde.

« Les risques liés au temps, au climat et à l'eau augmentent en fréquence et en intensité en raison du changement climatique », reconnaît le Professeur Petteri Taalas, secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale. Les faits lui donnent raisons. Les effets dramatiques du réchauffement climatique sont déjà là, avec son cortège de millions de morts, de lourdes pertes économiques pour les Etats. En effet, selon l'agence onusienne, parmi les 10 principales catastrophes enregistrées ces 50 dernières années, celles qui ont causé « le plus de victimes sont les sécheresses avec 650 000 morts ; suivi de tempêtes, avec 577 232 ; les inondations, avec 58 700 ; et les températures extrêmes, avec 55 736.

Pour ce qui est des pertes économiques, l'institution onusienne relève que les 10 catastrophes les plus dommageables sont les tempêtes, qui ont emporté 521 milliards de dollars, et les inondations, qui ont entraîné des pertes de 115 milliards de dollars.

**29**

Des extraits de l'Atlas indiquent que les inondations et les tempêtes ont infligé les plus grandes pertes économiques des 50 dernières années à l'Europe, avec un coût de 377,5 milliards de dollars. Les inondations de 2002 en Allemagne ont causé 16,48 milliards de dollars de pertes et ont été l'événement le plus coûteux du continent entre 1970 et 2019. Cependant, les vagues de chaleur ont causé le plus grand nombre de pertes en vies humaines.

Les données montrent que, durant cette période de 50 ans, les risques météorologiques, climatiques et hydriques ont représenté « 50 % de toutes les catastrophes (y compris les accidents technologiques), 45 % de tous les décès enregistrés et 74 % de toutes les pertes économiques enregistrées dans le monde ».

De toutes ces catastrophes, l'OMM signale formellement qu'« aucun pays, qu'il soit développé ou en développement, n'est à l'abri ».

Pour renverser la donne, le Professeur pense qu'il est impératif d'investir davantage dans les mesures d'adaptation et ce, à la hauteur des menaces aux fins de limiter considérablement les catastrophes et leurs effets néfastes. Le secrétaire général de l'OMM appelle également au « renforcement des systèmes d'alerte précoce ».



**Boris Ngounou (Cameroun) ; Côte d'Ivoire : 50 % des forêts de mangroves, perdu en près de 30 ans ; Afrik 21, 12 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/cote-divoire-50-des-forets-de-mangroves-perdu-en-pres-de-30-ans/>



30

**L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) vient de restituer les résultats de plusieurs études sur les forêts de mangrove en Afrique de l'Ouest. Il en ressort que la Côte d'Ivoire a perdu sa mangrove, pour l'équivalent de 18 000 terrains de football. La principale cause étant le fumage de poisson.**

Le poisson fumé est très important en Côte d'Ivoire, puisqu'il représente 65 % (soit 1 million de kilogrammes) de l'ensemble des produits halieutiques commercialisés, selon des études réalisées par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Selon la même source, le fumage du poisson est principalement réalisé par les femmes des communautés de pêcheurs côtiers. Cette activité est une source d'emploi, fournissant 240 000 emplois indirects aux femmes.

Néanmoins, cette demande et cette dépendance à l'égard du fumage du poisson contribuent à la dégradation et à la disparition des forêts de mangrove, sans mentionner les risques sanitaires liés à l'exposition à la fumée. En effet, les longues branches et les racines sous-marines des mangroves sont coupées et utilisées comme combustible dans des fours





de fortune. Le bois de palétuvier rouge, coloré et résistant, donne au poisson un aspect doré et un goût fumé et piquant.

Ainsi, la superficie de mangroves ivoiriennes, situées majoritairement le long de la côte sud, est passée d'environ 20 000 hectares en 1990, à près de 10 000 hectares de nos jours, soit une perte équivalente à 18 000 terrains de football, placés dos à dos.

### **Le projet IPC-AO de la FAO**

Les données sur la régression des mangroves en Côte d'Ivoire ont été présentées à Niega dans le département de Sassandra au sud du pays, par la FAO à travers l'Initiative pêche côtière en Afrique de l'Ouest (IPC-AO). C'était à l'occasion de l'édition 2022 de la Journée internationale de la Conservation de l'écosystème de la mangrove.

Le projet IPC-AO est financé par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM) et mis en œuvre en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) à travers la Convention d'Abidjan.

Les études réalisées par ce projet sur la période 2000-2020, ont révélé que les forêts de mangroves ont augmenté de 2,72% sur les sites du projet IPC-AO au Sénégal, alors qu'elles ont diminué de 10% en Côte d'Ivoire.



**Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : près de 66% de la faune sauvage a disparu depuis 1970 ; Afrik 21, 13 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-pres-de-66-de-la-faune-sauvage-a-disparu-depuis-1970/>



32

**L'Afrique a perdu près de 70% de ses populations d'animaux sauvages en une cinquantaine d'années. C'est l'une des constatations de l'Indice planète vivante, outil de référence publié tous les deux ans par le Fonds mondial pour la nature (WWF). L'édition publiée le 13 octobre 2022 pointe le lien de plus en plus marqué entre perte de biodiversité et réchauffement climatique.**

En Afrique, l'Indice planète vivante du Fonds mondial pour la nature (WWF) évalue la perte de la faune sauvage à 66% en moyenne, entre 1970 et 2018. « Un exemple flagrant est celui du parc national de Kahuzi Biega, en République démocratique du Congo (RDC), où le nombre de gorilles des plaines orientales a baissé de 80%, en premier lieu par la chasse », explique Alice Ruhweza, directrice Afrique du WWF.

Le rapport présenté le 13 octobre 2022 lors d'une conférence de presse internationale en ligne, indique que le déclin de la faune sauvage est dû au changement climatique, qui intervient en troisième position après la destruction des habitats naturels et le braconnage. « Bien qu'étant le troisième facteur, le rôle changement climatique augmente très vite », met





en garde Marco Lambertini, directeur général du WWF. Le responsable pointe la pollution de l'air, de l'eau et du sol, ainsi que la dissémination par l'homme des espèces invasives.

### **L'intensification des efforts de conservation**

À l'échelle planétaire, le rapport situe à 70% le niveau de perte de la faune sauvage, durant les cinquante dernières années.

Pour inverser la courbe de la perte de biodiversité et atténuer le changement climatique, le rapport plaide pour l'intensification des efforts de conservation et de restauration, la production et la consommation d'aliments plus durables et la décarbonation rapide de tous les secteurs économiques.

Publié tous les deux ans, l'Indice planète vivante est l'outil de référence du WWF pour l'évaluation de la faune sauvage. Il intervient à quelques semaines de la quinzième conférence des Nations unies sur biodiversité (COP15) prévue en décembre 2022 à Montréal au Canada.

Pour le WWF, les gouvernements doivent se saisir de cette ultime opportunité pour adopter un accord mondial ambitieux, capable de sauver les espèces sauvages. Un accord similaire à celui de 2015 à Paris en France, sur le changement climatique.

33



## **Ayele Addis Ambelu (Ethiopie) ; Green Legacy of Ethiopia : 20 Billion Trees Planting ; African News Channel, 15 October 2022.**

To access the article : <https://www.africanewschannel.org/africa/green-legacy-of-ethiopia-20-billion-trees-planting/>



34

Green Legacy, for a greener and cleaner Ethiopia, is a national go-green campaign to raise the public's awareness about Ethiopia's frightening environmental degradation and educate society on the importance of adopting green behavior.

"the public response to last year's Green Legacy planting season was overwhelmingly positive and encouraging. Last year we aimed for 4 billion, and we executed accordingly. This year our target is set to plant 5 billion seedlings. Dreaming big and aiming high is crucial. But continuity is what breeds excellence. It is my wish everyone is actively engaged with enthusiasm as we cultivate a green culture." H.E. Prime Minister Abiy Ahmed

The Campaign is part of the Green Legacy Initiative, promoted by the Ethiopian Prime Minister to reach national green environmental goals and face the effects of deforestation and climate change in the country. The ambitious goal of the Initiative for 2019 is to plant a total of four billion indigenous trees by the end of the rainy season in October.





In this framework, the Green.

A legacy campaign was launched to help achieve this goal, proposing that the whole country participates by planting 200 million tree seedlings in 1000 sites across Ethiopia in one-day on Monday, July 29, 2019. This goal has been largely overcome, reaching the result of 353,633,660 tree seedlings planted and establishing a new world record.



The Ministry of Agriculture, Innovation, and Technology, local governments, officials and operators of public institutions, schools, private companies, NGOs, and associations of different sectors have joined the Campaign. But it is the country's population that has made it possible to achieve a result of such a significant impact.

35

The Ministry of Agriculture informed that 2.6 billion new trees have already been planted, more than half of the target established by the Green Legacy Initiative. Most of the seedlings distributed to the participants and planted are from indigenous tree species; Nationwide monitoring will ensure that the planted trees are grown.

The Initiative's promoters and the national and international press have emphasized the results of this Campaign and the new record set by Ethiopia. India's last record-breaking environmental Campaign was realized in 2017 when around 1.5 million volunteers planted more than 66 million trees in 12 hours.

Reforestation initiatives are not new in a country like Ethiopia, which has actively participated in the Billion Tree Campaign, a great competition for a greener world promoted by the United Nations. Ethiopia ranks third in planting trees in the framework of this Campaign launched in 2006 by the United Nations Environment Program and inspired by the Nobel Peace Prize. Wangari Maathai, founder of the Green.

Belt Movement in Kenia. According to Wikipedia, as of August 2018, the Campaign registered over 15.2 billion planted trees across 193 countries. The Top 10 countries are China, India, Ethiopia, Pakistan, Mexico, France, Turkey, Peru, Nigeria, Kenya, Egypt, and the United States.



The Brochure of the Trillion Tree Campaign highlights its impact on communities...Some of the seedlings we plant will restore springs long dry, prevent soil erosion and create a fertilizer to boost harvests. Others will break the Sahara winds, halting the spread of desert dunes. Countless more will provide food for people in rural areas and cities. Some will supply forage for livestock and for insects that pollinate crops. Many will produce wood and natural oils for building and fuel. Yet others will be used to create medicines to heal the human body and essential oils to ease the soul. All will draw carbon dioxide from the air, leaving us a little less vulnerable to the threats posed by climate change.

In 2017, Ethiopia joined more than 20 other African nations in pledging to restore 100 million hectares of land as part of the African Forest Landscape Restoration Initiative promoted by the African Union Development Agency-NEPAD.

The U.N. Environment Program has given visibility to the results achieved in Ethiopia through the Green Legacy Campaign, hoping that other countries will be inspired to carry out similar reforestation initiatives, contributing to the U.N. Decade on Ecosystem Restoration objectives 2021-2030.



**Planted Seedlings Type and Number**

| Rural         |                   | Urban         |                  |
|---------------|-------------------|---------------|------------------|
| Forestry      | 47,992,085        | Forestry      | 1,732,207        |
| Agro Forestry | 32,831,829        | Agro Forestry | 1,551,743        |
| <b>Total</b>  | <b>80,892,314</b> | <b>Total</b>  | <b>5,961,690</b> |

---

| Total              |                   |
|--------------------|-------------------|
| Forestry           | <b>50,051,792</b> |
| Agro Forestry      | <b>34,800,449</b> |
| <b>Grand Total</b> | <b>87,450,168</b> |



**Citizen Participation**

| Rural        |                   | Urban        |                  |
|--------------|-------------------|--------------|------------------|
| Male         | 8,519,838         | Male         | 1,069,199        |
| Female       | 5,226,647         | Female       | 955,837          |
| <b>Total</b> | <b>13,746,485</b> | <b>Total</b> | <b>6,245,627</b> |

---

| Total              |                   |
|--------------------|-------------------|
| Male               | <b>13,746,485</b> |
| Female             | <b>2,025,036</b>  |
| <b>Grand Total</b> | <b>16,024,866</b> |

WE PLANT. WE CARE.#GreenLegacy





| Region                 | Forestry | Agro Forestry | Urban Greening | Total   | African |
|------------------------|----------|---------------|----------------|---------|---------|
| Tigray                 | –        | –             | –              | –       | –       |
| Amhara                 | 985.2    | 260           | –              | 1,245.2 | 150     |
| <a href="#">Oromia</a> | 1,591.9  | 2,158.6       | –              | 3,750.5 | 500     |
| SNNPR                  | 583.3    | 453.4         | –              | 1,036.7 | 20      |
| Gambela                | 1.4      | 2.2           | –              | 3.6     | –       |
| Benishangul Gumuz      | 16.8     | 8.7           | –              | 25.4    | 2       |
| Afar                   | –        | 3.5           | –              | 3.5     | 0.6     |
| Somali                 | –        | 7.1           | –              | 7.1     | 1       |
| Harrari                | 0.9      | 1.3           | –              | 2.2     | 0.3     |
| Addis Ababa            | –        | –             | 2.6            | 2.6     | –       |
| Dere Dawa              | 0.4      | –             | –              | 0.4     | 0.5     |
| Sidama                 | 31.7     | 73.7          | –              | 105.5   | 5       |
| Total                  | 3,211.5  | 2,968.5       | 2.6            | 6,182.6 | 679.4   |

To watch the video : <https://www.youtube.com/watch?v=R0iZE7Z806I>

37



## Eric Ojo (Nigeria) ; Group Renews Call For Climate Action As Perennial Flooding Wreaks Havoc In Nigeria ; African Examiner, October 18th, 2022.

To access the article : <https://www.africanexaminer.com/group-renews-call-for-climate-action-as-perennial-flooding-wreaks-havoc-in-nigeria/>



38

(AFRICAN EXAMINER) – A frontline environmental organization, 350Africa.org has reiterated the need for climate action to support mitigation and adaptation measures, in order to avert even worse climate impacts due to global warming, which is exacerbated by the continued use of fossil fuels.

350Africa.org is an international movement of ordinary people working to end the age of fossil fuels and build a world of community-led renewable energy for all.

Its cardinal goal is to end the use of fossil fuels and transition to renewable energy by building a global, grassroots movement.

The group made the observation while responding to the recent wave of flooding in Nigeria which reportedly killed over 600 people, left over 200,000 homes destroyed and displaced 1.3 million people.

The West African nation is prone to seasonal flooding, which has been notably worse this year, with Nigeria's meteorological agency warning that it could continue until the end of November, in some states.

Expressing its concern and empathy for those who have been affected by the disaster, which is widely described as the worst flooding witnessed in Nigeria in a decade, Africa350.org





stressed the need for adaptation finance, specifically for developing nations to build resilience against climate impacts.

Regional Director of 350Africa.org, Landry Ninteretse said: “We are concerned about the devastation caused by the flooding in Nigeria, which the government has attributed to heavy rains and climate change. We stand in solidarity with our partners and communities affected by this disaster”.

According to him, African nations on the frontlines of the climate crisis are demanding greater urgency applied to measures aimed at mitigation against and adaptation to climate change.

He also noted that COP27, which starts in a few weeks, must define a concrete operationalisation plan to implement the Global Goal on Adaptation adopted last year in order to meaningfully support countries like Nigeria in their efforts to strengthen resilience and reduce vulnerability to climate impacts.

“We expect that developed nations will scale up funding for mitigation and adaptation as well as prioritise compensation for climate induced loss and damage suffered by the nations most affected by the climate crisis”, he added.

39

Similarly, a member of the Coal Free Nigeria campaign, David Michael Terungwa observed that the heavy rains and resultant flooding currently being experienced in Nigeria is evidence of the extreme climate impacts primarily driven by fossil fuels, adding that it is equally making homes uninhabitable, endangering lives, health and livelihoods.

“This is a signal that it is time for the world to move away from fossil fuels, as rapid and deep emission cuts are needed to avoid catastrophic climate impacts.

As our country plans to implement an energy transition plan, we urge the government to prioritise clean renewable energy and not false solutions such as fossil gas that will lead us down a perilous path”, he stressed.



**Christopher Bendana (Ouganda); Uganda can have its own energy transition ;  
New Vision, October 18, 2022.**

36 **FEATURE**  
Tuesday, October 18, 2022

## 'UGANDA CAN HAVE ITS OWN ENERGY TRANSITION'

By Christopher Bendana

**A**ddressing journalists under the Network of African Journalists Specialised in Sustainable Development and Climate Change in August, Jean-Paul Adam referred to investment in liquefied gas on the continent as part of a just energy transition from fossil fossils to clean energy.

Money from the exploitation of gas can be used for industrialisation," the director of Technology, Natural Resources and Climate Change at the United Nations Economic Commission for Africa in a virtual conference, stated.

The conference, under the African Roundtable on Climate Initiative to Accelerate Climate Action and Advance the SDGs, is one of the preparation activities as Africa gears towards COP 27 in Egypt.

This, he explained, would help countries finance and achieve their SDGs.

However, Adam emphasised that countries need to take different pathways with cost benefits and clear analysis pointing out that investment in renewables has also brought on more benefits.

### EACOP

Adam's assertion relates well with the current debate on the East Africa Crude Pipeline (EACOP) project being undertaken by Uganda and Tanzania. The pipeline will transport crude oil from Hoima (western Uganda) to Tanga in Tanzania.

The debate, on one hand, is the political leadership. On the other, locals view oil and gas as their main source for investment while people in the non-governmental organisation and their allies in the rich developed global north, now value the environment more and are more cautious of indigenous people's rights.

The global south also depends on the climate science advanced by the global north to argue their case.

Recently, the European Union parliament's resolution calling for a halt for a year on EACOP activities to handle compensation issues and environmental concerns, has brought the debate home.

They say construction of the pipeline will displace thousands, affecting their livelihoods, biodiversity and the environment with GHG emissions.

Stop the funding of EACOP. Hilda Nakabuye, the founder of Fridays for the Future, beseeched delegates attending the 2022 Berlin Energy Transition Dialogue (BETD), blaming them for the past crimes of slavery and colonisation. She got a huge applause.

Then I saw journalists with huge cameras racing to interview her. Is there some guilt in Europe? But it is not only young activists with limited facts and scientific backgrounds



Students protesting against the European Union over their resolution on EACOP. The pipeline is expected to transport crude oil from Hoima (western Uganda) to Tanga in Tanzania

### The reality in Europe

"I was a guest of the German government in March as a Berlin Energy Transition Dialogue (BETD) media fellow," Dickens Kamugisha, the CEO of the Africa Institute for Energy Governance, says.

"The BETD is one of the largest energy transition gatherings. It is the same conference where Nakabuye called for European banks not to fund EACOP. I was here courtesy of Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), the German government's international development agency. They want people like me to participate in the persuasion process of those tied to fossil fuels."

Germany is a leader in Energy Transition and GIZ has been lending a hand in their transition. The organisation is supporting the production of improved charcoal stoves. German organisations are also supporting training in renewables, such as solar installation at institutes like Nakawa Vocational Training Institute and in Germany.

The BETD programme is also intended to support and interact with journalists who can analyse, interpret and predict beyond their national boundaries. The programme also includes a visit to the energy transition site; EUREF Campus dedicated to energy management, a smart city. There were smart buildings, the use of AI to control and monitor energy. There were vehicles that use hydrogen and charging points for electric cars. They generate their energy at the campus from bio-methane.

opposing the pipeline.

Climate change itself is a global north discipline. Many doubt if Africans would know the science of increase in temperature without learning from scientists in the global north.

Dickens Kamugisha, the CEO of the Africa Institute for Energy Governance (AFIEGO), argues that the challenges of gas and oil

exploration in Uganda are not only due to environmental concerns, but the global economics with more electric motor vehicles leaving the production line than before.

"It will not be beneficial at the moment. The conditions are not in favour. The entire world is saying we are moving from fossil fuels," he says.

Kamugisha is even more worried

about the oil curse that has befallen the continent from Nigeria to Angola, with a few pockets of elites living a life of luxury and the majority living in poverty.

"It will only worsen human rights. The benefits will not reach the people. Where is the shooob in the Petroleum Fund?" he wonders.

"Everywhere in Africa, communities are suffering," Kamugisha says, adding that we should work with projects that can impact people in the short term, such as solar irrigation.

Meeting German journalists, Simone Peter, who manages Clean Energy Wires, a clean energy website, said journalists are important in explaining the decarbonisation process. Talking to people, especially the young, would conclude that Germany is ready for the transition.

People, including the rich, ride bicycles and take underground trains and buses that use electricity. But they have resources. Germany is a rich country and it is still in transition.

"Germany would use oil and gas in the short term," Annalena Baerbock, the German foreign affairs minister, told the delegates.

And this has become more relevant with the continuous war in Ukraine with Germany making visits to north Africa for new gas sources.

She emphasised the role of technology in an effective energy transition.

"If you want energy security, you need the best technology, including

storage of electricity," she says.

Robert Habeck, the deputy chancellor and minister for economic affairs and climate protection, while opening the dialogue placed energy security at the highest level of state affairs.

"Foreign policy, energy and climate change are closely intertwined. In the past, Germany's foreign policy has been on dependence, Russian dependence. We have to recognise we did wrong," he says. "Energy policy is always an interest of power and security."

Habeck warns that their mistakes should not be a burden to others.

"It is important that we discuss this together and not push this burden to other countries," he notes.

I asked the Senegalese delegation about their energy transition and the phasing out of the exploration of fossil fuels in Africa.

Cheikh Niane, the permanent secretary of petroleum and energy. Senegal says they were pursuing a mix of renewable energy and exploring the oil and gas for development.

"We need to industrialise our country. We are 30% renewable at home," Niane says.

Roberto Cingolani, Italy's minister for ecological transition, said the Ukraine War had reversed the transition.

"The crisis is pushing us to renewables. Germany and Italy can only make it with a mix of renewable and gas," he notes.

Cingolani was also concerned about the millions around the world without access to clean cooking energy, with the majority in the sub-Saharan Africa.

"We have to take care of those," he says.

Werner Hoyer, the president of the European Investment Bank, emphasised the role of private investment in tackling climate change and poverty.

"Public funds, alone, would never fund the Paris Accord and SDGs," he reveals.

The main lesson from the dialogue was that even advanced societies with top-class planners make policy miscalculations.

From the top diplomat to the innovators at the conference, everyone was blaming themselves for Germany's current dependence on Russian fossils and oil.

The transition will meet a lot of challenges as seen in the recent change by Germany.

The new Chancellor, Olaf Scholz, visited West Africa in May and will soon visit Saudi Arabia, looking for new sources of fossil fuels.

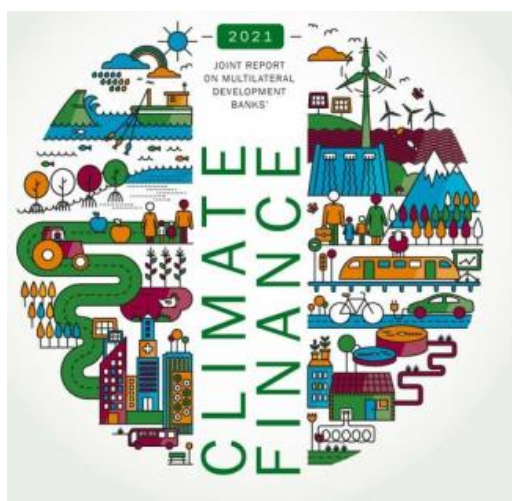
It will require a lot of finance, and science and those in scientific innovations, such as Germany, will take the lead.

The transition is here. There is no going back, electric and hydrogen vehicles, electric trains and solar panels.

40

## Eric Ojo (Nigeria) ; Climate Finance To Low-income Countries Hits \$51b In 2021 – Report ; African Examiner, October 19th, 2022.

To access the article : <https://www.africanexaminer.com/climate-finance-to-low-income-countries-hits-51b-in-2021-report/>



41

(AFRICAN EXAMINER) – Climate finance committed by major multilateral development banks (MDBs) rose in 2021 with over \$19 billion committed to climate change adaptation finance, according to the Joint Report on Multilateral Development Banks' Climate Finance, published on Friday.

The report tracks the progress of MDBs in relation to their climate finance targets such as those announced at COP21 and the greater ambition pledged for the post-2020 period.

It also finds that total financing commitment by MDBs to low-income and middle income economies in 2021 of \$50.666 billion, surpassed the annual expectations of \$50 billion set in 2019(link is external) at the UN Secretary General's Climate Action Summit in New York.

Of the \$50.666 billion of climate finance committed to low-income and middle-income economies, \$47.24 billion was from the MDBs' own account and \$3.426 billion from external resources that were channeled through the banks. Mitigation finance committed to low- and middle-income economies totaled \$33.055 billion, or 65 percent, while adaptation finance totaled \$17.611 billion, or 35 percent.



The 2019 goals projected a collective total of \$50 billion for low- and middle-income economies and at least \$65 billion of climate finance globally, with an estimated doubling of adaptation finance to \$18 billion and private mobilization of \$40 billion.

The report also records a notable increase in adaptation finance to over \$19 billion in 2021, again beating expectations. A total of \$19.187 billion was committed to climate change adaptation finance, with \$17.611 billion, or 92 percent, committed to low- and middle-income economies, thus surpassing the expected collective delivery of increasing adaptation finance to \$18 billion.

Vice President of Power, Energy, Climate and Green Growth at the African Development Bank (AfDB), Kevin Kariuki said “As MDBs, we have steadily grown the amount, and access to climate finance over the last decade, thereby demonstrating the potential of multilateralism in tackling global threats. However, this is not near enough, and efforts to ramp-up the quantum of, and rate of access to, global climate finance, especially adaptation finance, in developing countries are necessary”.

This, according to him, is why the Bank established flagship programmes such as the \$25 billion African Adaptation Acceleration Program and the \$20 billion Desert-to-Power, to accelerate climate action, while safeguarding the wellbeing of our people and nature.

42

This edition of the report presents the multilateral development banks' climate finance commitments data in two different chapters, with data for low- and middle-income economies and that for high-income economies presented separately.

The AfDB's contribution to climate finance in 2021 stands at \$2.49 billion or 41 percent of all Bank investment approvals. Of this amount, the proportion of climate adaptation grew to 67 percent, which evidences the Bank's steadfast commitment to supporting its regional member countries build adaptive capacity and climate resilience.

The 2021 multilateral development bank report combines data from the AfDB, the Asian Development Bank, the Asian Infrastructure Investment Bank, the European Bank for Reconstruction and Development, the European Investment Bank, the Inter-American Development Bank Group, the Islamic Development Bank and the World Bank Group.



**Boris Ngounou (Cameroun) ; Guinée : le gouvernement réhabilite la coupe du bois, malgré la déforestation ; Afrik 21, 19 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/guinee-le-gouvernement-rehabilite-la-coupe-du-bois-malgre-la-deforestation/>



43

**La coupe du bois reprend en Guinée après plus d'un an d'interdiction motivée par la nécessité de préserver un couvert forestier victime de pillages massifs. Le pays d'Afrique de l'Ouest figure parmi « les mauvais élèves » de la conservation des forêts.**

En Guinée, la reprise de la coupe du bois a été autorisée par le gouvernement. La mesure intervient après plus d'un an d'interdiction motivée par les abattages sauvages dans un pays à la riche biodiversité attaquée par une déforestation massive.

À la sortie du Conseil des ministres du 14 octobre 2022, le gouvernement guinéen a indiqué que l'exploitation du bois devait toutefois être réservée à l'usage local et encadrée. Quant à l'exportation du bois, elle reste interdite. La levée de l'interdiction de la coupe du bois en Guinée est valable pour une année, dans l'objectif de « satisfaire le besoin local en bois », indique le Conseil des ministres dans son communiqué.

Cette mesure est par ailleurs assortie d'une réduction du nombre d'exploitants agréés, du nombre de tronçonneuses, et d'une réduction de trois cinquièmes des quotas de coupe au niveau national, à présent fixées à 8208 mètres cubes par mois.





## Les motivations d'une décision contestée

Le gouvernement guinéen revient ainsi sur la décision qu'il a prise en juin 2021. Le ministère guinéen de l'Environnement avait alors interdit la coupe et le transport du bois sur tout le territoire. Quelques mois après la mise en application de cette décision, le marché guinéen de bois a connu une pénurie sans précédent. « Il y a eu la flambée du prix du bois, il y a eu aussi le chômage à plusieurs niveaux de nos ateliers de menuiserie, même dans certaines industries de tôle, de pointe et de contreplaqué. Le bois a une très grande importance dans la vie sociale à tous les niveaux » explique Ansoumane Camara, le président de la Fédération nationale des professionnels de la filière bois (FNPFB).

Face à ce constat, les professionnels de la filière bois ont engagé une série de démarches pour interpeler le gouvernement sur sa décision. Pour soulager la filière, les autorités ont publié le 14 janvier 2022 un arrêté portant l'approvisionnement du marché local en bois d'œuvre pour assister la population.

La Guinée fait pourtant partie des pays qui ont les taux de déforestation les plus rapides au monde. Dans un article intitulé « déforestation effrénée » et datant de 2019, le ministère guinéen de l'Environnement indique que le couvert forestier du pays est passé de 14 millions d'hectares dans les années 1960, à moins de 700 000 hectares à la fin des années 2010. Ce qui fait de la Guinée « l'un des mauvais élèves » de la conservation des forêts », décrit le texte.



## **Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique du Sud : controverse autour d'un nouveau projet gazier de Total Energies ; Afrik 21, 20 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-du-sud-controverse-autour-dun-nouveau-projet-gazier-de-totalenergies/>



45

**L'association Bloom, pour la protection des océans, et l'Organisation non gouvernementale (ONG) sud-africaine The Green Connection, ont lancé, lundi 17 octobre 2022, à Paris une campagne contre un important projet gazier de Total Energies. Selon les deux organisations de protection de la nature, ce projet menacerait la biodiversité.**

Total Energies, une compagnie pétrolière française, s'apprête réaliser des forages à 1 700 mètres de profondeur pour atteindre deux importants gisements de gaz dans la zone de Brulpadda, située à 175 km des côtes sud-africaines. Mais pour les défenseurs de la nature, ce projet aura un impact sur la faune marine. Les forages seront réalisés sur la route de migration des grands cétacés comme les baleines, et les orques.

Pour obtenir l'annulation de ce projet, l'association Bloom, pour la protection des océans, et l'organisation non gouvernementale (ONG) sud-africaine The Green Connection, ont lancé une pétition internationale le 17 octobre 2022 à Paris en France. « Ce sont des forages de grande profondeur, à plus de 1000 mètres sous la surface, dans une zone de forts courants. Ils savent que ce sont des eaux compliquées avec un risque de marée noire », prévient Swann Bommier, chargé du plaidoyer et des campagnes chez Bloom.





« C'est un endroit spectaculaire du point de vue de la biodiversité, qui se trouve sur la route de migrations de baleines et de cachalots. C'est également un cadre de vie des dauphins, des tortues luths, des phoques », défend la présidente de Bloom, Claire Novian.

### **Réduire la dépendance au charbon**

Total Energies a déjà réalisé des forages d'exploration, avec une plateforme pour connaître l'ampleur des réserves. Et le 5 septembre 2022, le groupe a déposé une demande de licence de production pour exploiter les deux importants gisements gaziers découverts, lesquels peuvent contenir jusqu'à un milliard de barils d'équivalent pétrole.

Face aux contestations des ONG environnementales, l'entreprise française affirme au contraire que ce nouveau projet bénéficiera à l'Afrique du Sud. Il s'agit selon elle, de remplacer le charbon (qui constitue 73,2 % du mix énergétique sud-africain en 2018, selon les chiffres officiels) par du gaz, moins polluant. Mais cet argument est balayé d'un revers de la main par les défenseurs de l'environnement. « Le gaz n'est pas une énergie de transition, il faut dire stop au greenwashing » rétorque l'eurodéputée écologiste Karima Delli.

Selon les deux organisations contestataires, les autorités sud-africaines devraient se prononcer sur l'obtention de licence d'exploitation demandée par Total Energies, au terme d'une enquête publique prévue jusqu'au 20 janvier 2023.



## Hamidou Traore (Burkina Faso) ; Financement du secteur de l'eau : L'UA compte investir 30 milliards de dollar us par an ; Afridurable.net, 20 octobre 2022.

Pour accéder à l'article : <https://afridurable.net/financement-du-secteur-de-leau-lua-compte-investir-30-milliards-de-dollar-us-par-an/>



47

Les 30 milliards par an en 10 ans devra considérablement l'accès à une eau salubre aux populations africaines

En adoptant le Programme Continental d'Investissement dans le domaine de l'Eau en Afrique (AIP) en février 2021, les Chef d'Etat de l'Union Africaine (UA) affichent une volonté de corriger le sous financement dans un secteur aussi stratégique. Ce changement de cap va améliorer la situation de plusieurs centaines de millions de personnes sur le continent à travers la réalisation d'infrastructures et des projets socio-économiques. M. Armand Houanye, secrétaire exécutif du GWP-AO (Global Water Partnerships Afrique de l'Ouest) qui a présenté ce programme aux journalistes à l'occasion d'une formation des journalistes organisée par Africa 21 du 14 au 19 août 2022 dans la capitale sénégalaise, révèle que ce programme a pour objectif principal de combler le « déficit d'investissement dans l'eau et de promouvoir la création d'emploi et un développement résilient au climat grâce à des investissements sensibles au genre dans la sécurité en eau et les services d'assainissements durables ». A termes, les principaux résultats recherchés à travers ce programme sont, d'abord de mobiliser « 30 milliards de dollar par an pour des investissements pour la sécurité en eau et l'assainissement résilients au changement climatique ». Ensuite, permettre à « 250 millions de personnes de bénéficier



d'investissements résilients dans le domaine de l'eau ainsi que des opportunités économiques ». En plus, il s'agit également de « créer 4 millions d'emplois indirects au profit des jeunes et des femmes vulnérables et pauvres ». Enfin, « créer un million d'emplois directs grâce à une sécurité en eau résiliente au changement climatique et à un assainissement durable ».

Alex Simalabwi, Secrétaire Exécutif et Directeur de l'Unité d'Appui à l'AIP au sein du Partenariat mondial de l'Eau (GWP) Afrique australe et du Bureau de Coordination du GWP pour l'Afrique, fait remarquer que le niveau de réalisation des infrastructures hydrauliques à travers l'Afrique reste insuffisant par rapport aux objectifs souhaités pour répondre aux besoins en eau du continent et dans la quête d'atteinte les objectifs du point 6 des ODD 2030. M. Armand Houanye précise que seulement 10 à 19 milliards de dollar par an sont investis dans la sécurité de l'eau avant l'avènement de l'AIP. Alors qu'un investissement de « 64 milliards de dollar par an est nécessaire » pour atteindre la Vision africaine de l'eau.

L'AIP vient donc corriger le sous financement dans ce secteur. Ainsi, M. Alex Simalabwi signale que ce programme accélérera les investissements dans les infrastructures hydrauliques régionales, transfrontalières et nationales résilientes au changement climatique, telles que les barrages, les systèmes de transfert d'eau, les systèmes d'irrigation, les systèmes d'information sur la gestion de l'eau, l'approvisionnement en eau et les infrastructures sanitaires, qui sont indispensables pour répondre aux besoins socio-économiques croissants de l'Afrique.

48



**Jenifer Gilla (Tanzanie) ; Lack of education, equipment expose diving fishers to health risk ; IPP Media, 20 October 2022.**

To access the article : <https://www.ippmedia.com/en/features/lack-education%20equipment-expose-diving-fishers-health-risks>

20<sup>OCT</sup>  
2022

JENIFER GILLA  
Dar es Salaam

FEATURES  
*The Guardian*

## Lack of education, equipment expose diving fishers to health risks

IT is 6am and a group of five fishermen gather at Buyuni creek in Kigamboni Municipality, Dar es Salaam Region, ready for the day's trip deep into the Indian Ocean.



49

The five are not your ordinary fishers; they are the elite diving fishermen, going by the area's standards.

The Boat seems to be ready with gas tank and the net but something doesn't seem to be ready if one looks at the team members. Their diving suits look worn-out and important diving gear such as underwater breathing apparatus is nowhere to be seen.

This anomaly doesn't seem to be a problem because they have been doing it like this for years. They sail for 15 minutes then stop, attach their gas tanks and descend 24 metres below the surface of the water to begin fishing. This is how they earn a living.

But there is one man who provides only advisory role, thanks to his wealth of experience. Yusuph Saidi, now 52-year-old was a super diver fisherman before something terrible happened and forced to retire three years ago.

On the fateful days, after spending 15 minutes in deep waters, he resurfaced and began feeling unusual cold. He sat on the boat and about 20 minutes later, the father of three began feeling sick. He had never felt dizziness before. He lost consciousness.

Five minutes later, he regained consciousness while still feeling bad. He decided to dive again, believing that by going back, he would be fine because that is where the problem originated, saying "the remedy for fire is fire."

"I waited there for 20 minutes and then went back to the boat; waited for my buddies to finish fishing and then we returned to the shore but as I walked home, I began to feel ill again," he said.

"This time, I could feel my body parts paralyzing, beginning with my left leg. We later learnt that it was a sign of mild stroke because other fishermen felt the same symptoms before."

But instead of seeing a doctor without delay, Saidi consulted a well-known traditional healer without delay and embarked on consumption of herbs. He regrets that decision because now he cannot walk without a stick.

According to Mussa Kayanda, Secretary of Buyuni Estuary Beach Management Unit (BMU), a total of 372 fishermen take the risk of diving without safety gear in that unit alone.

Mohamed Musa, a 51-year-old fisherman who shares the same misfortune as his colleague Saidi, said he has been forced to sell assets he worked hard to acquire during 15 years of fishing in order to provide for himself and his family.

"I have been confined for four years as I am unable to work. I had no option but to sell all my plots of land so as to take care of myself and my family," he said.



Despite being diagnosed with a stroke back in 2003, he said his health has not stabilized, since he still needs a walking stick or assistance from another person. The father of four said he was never taught how to scuba dive in school or in the streets before venturing into fishing.

"I began doing it as a hobby when I was 14 years old. I used to accompany my father to assist him toss nets and he later taught me how to swim and dive," he said.

Kayanda said that since he assumed leadership of the BMU in 2018, he has witnessed at least 16 deaths resulting from fishing accidents, as well as numerous long-term disabilities, including deafness.

Dr Martin Mbwire, a physician from Mbeya city, said that as a person dives towards the ocean bed, water pressure rises, allowing nitrogen to enter the body and blood hence health complications.

"When people dive, they must stop every three to five metres for three minutes so that the air that has entered the blood and flesh can escape," he said.

"When the diver suddenly comes out, the air remains in the body and blood, and it sometimes travels to the brain and causes paralysis via the blood vessels."

In addition, he said that when a person comes out of deep water, the air pressure rises hence doing so suddenly can affect the lungs and ears and cause illnesses including deafness.

He advised that when a diver experiences these problems, they should be given special care by being placed in a room with a high oxygen air pressure which is an essential part of treating the problem.

He added that that diabetes, hypertension and other diseases can also cause a stroke, recommending a habit of regularly going for medical check-ups for one to know the kind of precautions to take.

Divers love their traditional healers. One of the treatments provided by the healers, according to Musa, is submersion in the ocean for 15 to 20 minutes.

"When you go under the water while it's cold, you experience physical pain given the fact that you are still ill and some of your body parts are not functioning well," he said.

But Dr Mbwire stressed that traditional remedies are not recommended because they can exacerbate the situation by causing additional complications for the patient, including a recovery delay.

Joshua Bullu, Animal Husbandry and Fisheries Officer with Kigamboni Municipality said that the authority does not teach safe diving for fishers but provides sensitization on how to use safety equipment and they are





Joshua Bullu, Animal Husbandry and Fisheries Officer with Kigamboni Municipality said that the authority does not teach safe diving for fishers but provides sensitization on how to use safety equipment and they are lent money to purchase the same.

"There are three recognized groups of young men and women engaged in fishery, including Buyuni BMU, in this municipality and we have already provided them with loans including boats and modern fishing nets to increase their productivity," he said.

In the presentation of the Income and Expenditures of the Ministry of Livestock and Fisheries in the budget for the current fiscal year, Minister Mashimba Ndaki said that the government has allocated 266b/-, with 65 per cent allocated to the fishery sector.

Jerry Mang'ena, director of the Aqua Farm Organisation, said that they have initiated a programme to educate fishermen on safe diving in order to reduce the risk.

He added that it is about important diving rules such as resting for several hours before diving, which many fishermen disregard because they prioritise making money.

"After working closely with these fishermen, we realised that this was a problem and we decided to sensitize them on safe fishing practices," he said.

"We sent one of their leaders to South Africa for diving training and he is now instructing others."



**Tatiana Meliedje (Cameroun) ; Crédits et microcrédits : les défis de la finance durable ; News du Camer, 20 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.newsducamer.com/credits-et-microcredits-les-defis-de-la-finance-durable/>



53

Au Cameroun, peu de femmes ont accès au crédit et seulement 3 % du secteur agricole en bénéficie, alors qu'il est l'un des secteurs qui permet de faire reculer la pauvreté.

La finance durable fait encore face à de nombreux défis au Cameroun. Cette branche de la finance qui prend en compte les aspects sociaux environnementaux pour une économie plus durable doit être renforcée. Tandis que certains experts proposent une stratégie nationale sur la finance durable, d'autres insistent simplement sur l'élaboration des produits financiers proposés. Pour cette seconde tendance, il faudra en réalité adapter les offres financières aux secteurs comme celui de l'agriculture. Le secteur contribue en effet à plus de 30% du PIB national et emploie près de la moitié de la population active, dont la majorité des femmes. Or, selon les chiffres du projet Fofinaac porté par la coopération allemande, le finance ment agricole au Cameroun représente seulement 3,3% de l'encours du crédit des banques et institutions de microfinance. Bien plus, une étude réalisée l'année dernière par

les chercheurs du Nkafu Policy Institute, indique que les femmes ont moins accès au crédit que les hommes. Ce qui a des conséquences négatives sur la croissance économique et la société. « Les femmes sont plus exposées à la prise de décision arbitraire dans les banques commerciales, aux facteurs socioculturels et aux exigences administratives qui ne reflètent pas leurs réalités » ; note l'étude. Et alors que le FIDA souligne que la femme est l'un des maillons essentiels de lutte contre la pauvreté.

Pour les chercheurs à l'origine de cette étude, la banque centrale doit revoir ses outils – taux directeurs, injections de liquidités et achat de obligations d'État etc. pour garantir aux femmes l'accès au financement. Mais pour David Kengne qui s'occupe de la formation des entreprises depuis plus de 20 ans, il faut surtout définir des produits financiers adaptés au secteur agricole. « On se rend également compte que certaines institutions financières veulent accompagner le secteur agricole mais n'ont pas assez de connaissances. Ils n'ont pas d'outils adaptés. Voyez-vous un EMF qui accorde un crédit à un producteur de cacao et lui demande de rembourser par mois. Ce qui est impossible par ce qu'évidemment le cacao ne peut produire au bout d'un mois. Il faut développer des produits financiers adaptés aux zones rurales et spécifiquement aux entreprises et promoteurs agricoles et agro pastoraux », dit-il.

Il faut aussi reconnaître qu'en termes d'offres peu d'établissements financiers proposent des produits spécifiques pour les femmes entrepreneures ou actrices du monde rural. Ecobank a à ce titre lancé l'année dernière un programme de mentorat et d'accompagnement des entreprises dirigées par les femmes ou orientées vers les femmes. Mais, le défi demeure. En dehors des banques et micro finance, les investisseurs sont aussi encouragés à être socialement responsables. « Normalement lorsqu'on demande à un investisseur d'agir en respectant les normes environnementales, c'est de pouvoir faire des choix. De se dire, je ne vais pas financer telle activité par ce qu'elle détruit l'environnement. Je ne mets pas mon argent dans tel investissement par ce que la personne qui fait cette activité est entraîné soit de détruire éco système, soit de faire quelque chose qui n'est pas convenable. Donc on interpelle la vigilance des investisseurs », explique Serge Yanic Nana, expert financier. Les investissements verts restent donc eux aussi un défi.

Henri Kouam, expert en politiques publiques

« La banque centrale doit faciliter l'accès au crédit pour les femmes »

Auteur de diverses études sur le financement durable en Afrique et au Cameroun, l'expert jette un regard sur la place de cette notion dans les politiques publiques au Cameroun, et fait des propositions.

Quels sont les critères sur lesquels repose l'évaluation de la part du financement durable dans une économie ?



La finance durable consiste à prendre des décisions d'investissement qui tiennent compte non seulement des rendements financiers, mais aussi des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance. Souvent utilisé de manière interchangeable avec la « finance verte », il s'agit d'un terme large aux définitions multiples selon le contexte. La finance durable fait référence au processus de prise en compte des considérations environnementales, sociales et de gouvernance (ESG). Ces critères sont utilisés pour évaluer l'efficacité du financement durable.

Pour le cas du Cameroun, quelle est globalement selon vous la part ou la place du financement en faveur du développement durable ? Et quels sont aujourd'hui ses défis ?

La dette publique du Cameroun est estimée à 44 % du PIB et plutôt que de s'éloigner des combustibles fossiles, la loi de finances 2022 prévoit des mesures qui seront prises pour que les recettes non pétrolières contribuent à hauteur de 0,8 % supplémentaire au PIB. La finance durable a sa place au Cameroun, notamment parce qu'il existe un déficit d'infrastructures et que plus de 200 000 de ses citoyens sont exposés au changement climatique. Le principal défi est la lourdeur des procédures administratives, le manque de numérisation et de garanties, la hausse des taux d'intérêt dans les économies avancées et la crise anglophone qui a fait fuir les investisseurs.

55

Auteur de diverses études sur les économies de la sous-région, vous pensez que la banque centrale doit revoir sa politique monétaire pour un meilleur accès des femmes au crédit. De quelle manière et quel serait l'impact d'une telle mesure ?

La banque centrale a pour mandat d'assurer la stabilité de la monnaie et du système financier. Le développement durable et la croissance économique entrent bien dans les attributions de la banque centrale. Un levier important pour la réussite du développement est l'accès au crédit pour les femmes. Les lois archaïques, les discriminations institutionnelles et le manque d'outils et de mécanismes de contrôle ont accru la discrimination à l'égard des femmes. La banque centrale pourrait faire dépendre les financements bon marché du nombre de prêts que les banques accordent aux femmes. Cela permettrait aux femmes entrepreneurs et aux entreprises détenues ou dirigées par des femmes de bénéficier d'un coup de pouce supplémentaire. Il convient de rappeler que plus de 50 % des entreprises du secteur informel sont détenues par des femmes. Ainsi, la banque centrale peut stimuler l'économie, tout en s'attaquant aux inégalités. Il s'agit bien sûr d'une nouveauté, mais les banques centrales de Suède, d'Europe, du Bangladesh et d'Inde ont toutes des missions sociales liées à leur mandat. Cela permet de garantir que la société fonctionne de manière juste et équitable dans le temps et que les ressources des banques sont utilisées pour financer le développement durable.

Y a-t-il d'autres leviers qu'il faudrait activer pour un meilleur financement au service du développement durable au Cameroun ?



Des réformes structurelles (liée au travail de marché, la formation et l'éducation) doivent accompagner des réformes financières. D'abord, le gouvernement doit encourager les locaux à investir dans des projets. La Banque de Développement de L'Afrique Centrale a fait appeler aux investisseurs locaux avec des parts d'un minimum de 38, 500 FCFA. Le gouvernement devrait puiser la richesse des locaux pour faciliter la transition envers une économie verte. Le gouvernement va prêter chez nos partenaires. Mais nous devons être claire que tout projet d'infrastructure liée au changement climatique devrait créer un minimum de 1000 emplois et nous devons nous assurer qu'il y'a des transferts techniques.

## Afrik 21

**Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique : un rapport de la BAD évalue la faisabilité des échanges dette-nature/climat ; Afrik 21, 21 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/afrique-un-rapport-de-la-bad-evalue-la-faisabilite-des-echanges-dette-nature-climat/>

56



**Une publication met en évidence les options politiques pour un financement durable, en mettant l'accent sur les échanges dette-climat/nature. Le rapport a été publié le 13 octobre 2022 par la Banque africaine de développement (BAD), en partenariat avec le groupe Potomoac et le Fonds mondial pour la nature (WWF).**





Les échanges dette-climat/nature sont des transactions financières conçues pour échanger l'annulation de la dette contre des actions de conservation. Dans un rapport publié le 13 octobre 2022, Banque africaine de développement (BAD), en partenariat avec le groupe Potomac et le Fonds mondial pour la nature (WWF) recommande aux États africains de se tourner vers les échanges dette-nature/climat pour « mobiliser au cas par cas le financement de la biodiversité pour des projets favorables à la nature, car des solutions sur mesure sont nécessaires pour des résultats optimaux » indique le rapport.

Intitulé « Échanges dette-nature : Faisabilité et importance politique dans le secteur des ressources naturelles en Afrique », le rapport vise à éclairer le plan d'action sur la dette et la politique d'emprunt durable de la BAD, ainsi que des interventions spécifiques sur la gestion et la durabilité de la dette dans les pays africains.

### **Un financement supplémentaire de 484,6 milliards de dollars**

Pour faire face à la triple menace d'une dette insoutenable, du risque climatique et de la dégradation de la nature par le biais du Plan d'action pour la relance verte de l'Union africaine (UA) 2021-2027, le rapport met en évidence les opportunités et les innovations pour mobiliser des financements extérieurs dans les pays endettés à des taux concessionnels, y compris le financement du secteur privé.

57

De manière chiffrée, le rapport estime que l'Afrique aurait besoin d'un financement supplémentaire de 484,6 milliards de dollars, dans les dix prochaines années.

Sa publication intervient à quelques semaines de la 15e Conférence des Nations unies sur la biodiversité (COP15) prévue en décembre 2022 au Canada. Un sommet pendant lequel les participants devront tabler sur les 200 milliards de dollars proposés les Nations unies, afin de mettre en œuvre le cadre mondial de la biodiversité pour l'après-2020.



# Le Papyrus

## Edem Dadzie (Togo) ; Cap-CoP 27 : Quelles sont les attentes des jeunes et de la société civile togolaise ? Le Papyrus, 21 octobre 2022.

Pour accéder à l'article : <https://lepapyrus.info/cap-cop-27-queelles-sont-les-attentes-des-jeunes-et-de-la-societe-civile-togolaise/>



58

À quelques jours de l'ouverture officielle de la CoP 27 qui aura lieu à Charm-El-Cheick en Egypte, l'ONG Jeunes Verts a dévoilé lors d'un atelier organisé à Lomé ce vendredi 21 octobre 2022, les résultats portant sur la consultation des jeunes et de la société civile togolaise. S'inscrivant dans l'initiative Cap-Cop 27, cette consultation a permis de recueillir les aspirations des acteurs non étatiques sur la prochaine conférence sur le climat.

Cap-CoP 27 est une initiative portée par Enda Energie, et financé par Africa Climate Fundation basé en Afrique du Sud. Huit pays africains dont le Togo sont concernés par cette initiative. « On sait tous que ce sont les Etats qui s'engagent dans les négociations sur les changements climatiques. Mais, la mise en œuvre de l'Accord de Paris va forcément passer par les collectivités territoriales, les organisations de la société civile, et bien évidemment, les organisations de jeunes. Donc dans le cadre de l'initiative Cap-CoP 27, nous entendons



vraiment renforcer le leadership des acteurs non étatiques pour leur permettre de construire des recommandations clés qui reflètent les attentes des communautés à la base », a affirmé Aïssatou Diouf, responsable des politiques internationales sur le climat et du plaidoyer climat-énergie à l'ONG Enda Energie (Dakar au Sénégal).

Ces recommandations sont destinées aux points focaux au niveau national, mais aussi, à l'ensemble des pays qui vont venir à Charm-El-Cheick dans le cadre de la prochaine CoP. « Une CoP en terre africaine devrait être une CoP qui reflète les priorités du continent, à savoir : l'adaptation », a ajouté Aïssatou Diouf. « À la faveur des politiques publiques, la jeunesse togolaise a su prendre très tôt conscience de son potentiel ; et de l'impact de ses actions dans les interventions visant l'atténuation des risques liés aux changements climatiques. Face aux défis grandissant à l'échelle planétaire, il conviendrait que cette jeunesse demeure attachée aux valeurs écocitoyennes », a relevé Régis Batchassi, président du Conseil national de la jeunesse (CNJ).

« À travers cette initiative, nous allons développer un policy brief sur lequel les négociateurs pourront se baser pour défendre les intérêts de l'Afrique. Ce policy brief renferme les bonnes pratiques, les leçons apprises, les évidences locales. Le but de l'atelier de ce jour est donc de présenter ce policy brief rédigé à la suite de la consultation des jeunes et des organisations de la société civile », a fait savoir Raïssa Oureya, chargée des programmes à l'ONG Jeunes Verts.

59

Dans le cadre de la Conférence des jeunes sur le climat (CoJeCC) qui aura lieu en décembre 2022, l'ONG Jeunes Verts compte mettre en œuvre l'initiative Umuganda. C'est une pratique rwandaise qui consiste à mobiliser les citoyens autour d'une action relevant de l'intérêt public, et participant à la préservation de l'environnement. Depuis le lancement de cette initiative, des activités Umuganda francophones ont été réalisées au Rwanda, aux Seychelles et à Dakar (Sénégal). Bientôt, celles du Togo auront lieu. Environ 1000 plants seront mis en terre pour témoigner de l'engagement de la jeunesse pour le climat.



**Eric Ojo (Nigeria) ; EU Commission, Adopts New €115m Initiative To Support Green Partnership In Morocco ; African Examiner, October 26th, 2022.**

To access the article : <https://www.africanexaminer.com/eu-commission-adopts-new-e115m-initiative-to-support-green-partnership-in-morocco/>



60

(AFRICAN EXAMINER) – European Union (EU) adopted a new programme worth €115 million yesterday to support the ecological, inclusive and innovative development of Morocco's agricultural and forestry sectors.

The programme "Terre Verte" aims to contribute to the national strategies of Morocco "Green Generation" and "Moroccan Forests" covering the period 2020-2030 by promoting an ecological transition conducive to the creation of decent work opportunities in Morocco in the agricultural and forestry sector.

The programme "Terre Verte" is an important programme under the Economic and Investment Plan, funded under the NDICI-Global Europe.

The €115 million includes the allocation for Morocco worth €15 million from the 'Food and Resilience Facility', which will support, in particular, priority response measures to optimise national agricultural production as well as support for producers for the development of more sustainable agricultural practices.



The EU-Morocco Green Partnership also aims to advance the external dimension of the European Green Deal through action on the ground and is expected to become a model for similar partnerships with other countries, including on the African continent, where Morocco already leads in terms of environmental and climate ambitions.

The EU-Morocco Green Partnership is also one of the flagships of the EU's Economic and Investment Plan of the New Agenda with the Mediterranean.

Ahead of COP27, this Partnership also sends an important political signal of shared ambition to tackle the climate emergency.

Executive Vice-President for the European Green Deal, Frans Timmermans said the Green Partnership between Morocco and the EU is the first of its kind and an important recognition of Morocco's leadership and potential in the green transition.

The support to Moroccan agriculture and forestry provided through this programme shows that the EU is on Morocco's side in the fight against the climate and biodiversity crises."

Commissioner for Neighbourhood and Enlargement, Olivér Várhelyi noted that Morocco has just experienced the worst drought in 40 years, threatening water and agricultural systems, noting that the war in Ukraine is exacerbating tensions in the food markets, including in the EU's Southern Neighbourhood region.

"We stand with Morocco to address this challenging situation and, with this €115 million programme under the EU's Economic and Investment Plan for the Southern Neighbourhood, we aim to support Morocco's development of sustainable agriculture practices and sustainable management of forest resources in the country", he said.

The programme has three specific objectives: support for sustainable agricultural value chains, protection and management of forestry, and job creation and social inclusion across the two sectors. The programme will intervene in the four pilot regions of Tetouan – Tangier – Al Hoceima, Beni Mellal – Khenifra, Draa-Tafilalet and L'Oriental.

61





**Youssouph Bodian (Sénégal) ; Préparation de la COP 27 par le Sénégal ; RFM, émission Quartier Vert, 28 octobre 2022.**

Pour écouter l'émission : <https://rfm.sn/podcasts/preparation-de-la-cop-27-par-le-senega-263?fbclid=IwAR3Puzthm6IcK0uls4d9qWGfrSC3biY97IGPj7D6i09bPv5HZH6lQsB8MMA>

Ce numéro de Quartier Vert fait un focus sur les préparatifs de la COP 27 sur les changements climatiques.

62

## Afrik 21

**Boris Ngounou (Cameroun) ; Cameroun : comment collecter et valoriser les déchets plastiques ? Afrik 21, 28 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.afrik21.africa/cameroun-comment-collecter-et-les-valoriser-les-dechets-plastiques/>





**Dans un monde de plus en plus enclin à la pollution plastique, il est tout naturel de rechercher des solutions idoines pour freiner un tant soit peu ce phénomène mondial. La valorisation des déchets plastiques s'impose comme l'une des solutions les plus efficaces pour lutter contre la pollution de l'environnement.**

La valorisation ou revalorisation des déchets est un ensemble de procédés par lesquels on transforme un déchet matériel en un autre produit, matériel ou énergétique. En ce qui concerne les déchets plastiques, l'on distingue aujourd'hui six étapes dans le processus de collecte et de valorisation.

Le processus de recyclage des déchets plastiques débute par l'étape de la collecte. Bien que déterminante dans le processus, cette étape est effectuée par les utilisateurs du plastique. À travers le tri sélectif des déchets ménagers, ces utilisateurs déposent les déchets plastiques dans des bacs ou conteneurs de tri prévus à cet effet. Il peut s'agir des bouteilles et flacons en plastique, des sacs et films en plastique ou des pots ou récipients en plastique.

Après cette étape, les déchets collectés sont ensuite acheminés par des camions dans un centre de tri. Ils sont triés selon leur nature : polystyrène, polyéthylène, polypropylène et autres. Après la phase du broyage et le nettoyage, puis celle du séchage et de l'homogénéisation, la sixième étape consiste à obtenir les granulés. Il s'agit ici d'aplatir la pâte homogène issue de l'étape précédente, pour former des balles de plastique ou de gros cubes, qui sont ensuite découpés en petits grains, appelés granulés. C'est sous cette forme qu'on réutilise le plastique pour en faire de nouveaux objets.

D'après un rapport du ministère camerounais de l'Environnement, de la Protection de la nature et du Développement durable, le Cameroun produit annuellement 6 millions de tonnes de déchets par an. 10% étant des déchets plastiques, soit 600 000 tonnes.

Malgré ce potentiel, l'industrie camerounaise du recyclage des déchets plastiques (constituée d'une dizaine d'entreprises) demeure faible. Selon les chiffres officiels, la contribution de ce secteur au produit intérieur brut (PIB) ne se situe qu'à environ 1%. Le secteur subit également des contraintes techniques et administratives, notamment l'étroitesse du marché, la concurrence des importations, ou encore le paiement des droits et taxes supplémentaires.





## Hervé Ndombong (Cameroun) ; Exploitation illégale des forêts au Cameroun : La délocalisation géographique des ventes de coupe entretien le pillage des ressources ligneuses ; Ndombong and my forest, 29 octobre 2022.

Pour accéder à l'article : <https://mbethen.wordpress.com/2022/10/29/exploitation-illegale-des-forets-au-cameroun-la-delocalisation-geographique-des-ventes-de-coupe-entretien-le-pillage-des-ressources-ligneuses/>



Green Développement Avocates et Greenpeace Africa tirent la sonnette d'alarme dans le dernier rapport sur Camvert du 26 octobre 2022.

Le rapport Camvert 2022 est clair : l'exploitation forestière illégale prend des proportions qui inquiètent à plus d'un titre. Le consortium d'ONG, notamment Green Développement Avocates (GDA), Greenpeace Africa et le service d'appui aux initiatives locales de développement (SAILD), a réalisé une étude qui a porté sur 14 ventes de coupes délocalisées. L'étude a révélé de nombreuses irrégularités. Il s'agit de l'absence de

fondements juridiques de cette catégorie de titre, du non-respect des procédures d'attributions et enfin le non-respect des procédures de gestion.

La principale conséquence qui découle de toutes ses irrégularités est le fait que non seulement les forêts et les communautés sont les plus grands perdants, mais l'État l'est également du fait de cette pratique.

À regarder de plus près, expliquent les ONGs, l'exploitation forestière illégale semble être entretenue par certaines autorités administratives dont le ministre des forêts et de la faune (Minfof).

En effet, dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet de développement dans le domaine national découlant de la mise en œuvre du projet d'extension des palmeraies de la société CAMVERT S.A, le ministre des forêts a signé le 16 février 2022 une série d'arrêtés répondant à cette catégorie de ventes de coupe de récupération. Seulement, c'est le 07 mars 2022 que le Président de la République a signé un décret de concession à l'entreprise CAMVERT S.A sur une superficie de 39.923 hectares, donnant ainsi le droit à cette entreprise de se déployer sur le terrain. Or, les arrêtés de vente de coupe avaient été signés bien avant le décret de concession provisoire. Toute chose qui démontre à suffisance que les arrêtés du MINFOF sont en violation de la loi puisqu'aucun projet n'existait au moment de la signature desdits arrêtés, soutient la société civile. Une situation qui contribue à entretenir le flou dans la gestion forestière et à ouvrir la voie au pillage des forêts, selon Greenpeace Afrique et Green Development Advocates, consacrant ainsi les pratiques illégales de la délocalisation des ventes de coupe.

65

Face à ce constat, et au regard des données collectées sur le terrain, les ONG de défense de l'environnement, qui s'inquiètent de l'impact de ces pratiques illégales qui détruisent l'environnement et font perdre de l'argent à l'État, ont formulé des recommandations aux acteurs impliqués dans la gestion des forêts au Cameroun.

Pour ce qui concerne le ministère des forêts qui assure la tutelle de ce secteur, il faut en urgence mettre un terme à la pratique des ventes de coupe délocalisées, creuset de l'illégalité ; lancer un audit des ventes de coupe afin d'identifier celles qui rentrent dans la catégorie des ventes de coupe délocalisées et les annuler ; uniformiser le cadre légal et réglementaire ; assurer la diffusion des avis publics. S'agissant des organisations de la société civile (Osc), elles doivent impérativement dénoncer systématiquement les exploitants et les attributions des titres forestiers qui ne respectent pas les exigences de la loi.

Aux exploitants forestiers, il est demandé de se conformer à la législation.





À l'endroit des communautés, notamment riveraines, celles-ci sont invitées à renforcer leur capacité sur leurs droits et les procédures qui se rapportent à la gestion de leurs forêts ; de revendiquer et user des recours pour assurer la jouissance des bénéfices issus de l'exploitation forestière.

A titre de rappel, depuis la création et l'implantation de la société CAMVERT S.A dans la zone de Campo, les Ong de protection de l'environnement continuent d'interpeller les pouvoirs sur des irrégularités et sur les effets de la mise en œuvre du projet de création de la palmeraie. Ceci, dans contexte où des hectares de forêts sont pillés chaque, que des milliards de fcfa sont perdus par l'Etat, et où les communautés locales sont dépouillées de leurs droits d'usage de leurs forêts.



66

**Eric Ojo (Nigeria) ; IPCC Pledges Strong Footprint At COP27 ; African Examiner, October 29th, 2022.**

To access the article : <https://www.africanexaminer.com/ipcc-pledges-strong-footprint-at-cop27/>

(AFRICAN EXAMINER) – The Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) has reassured that it will have a strong footprint during the 27th Conference of the Parties (COP27) of the United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC) in Sharm el-Sheikh in Egypt.

IPCC is the UN body for assessing the science related to climate change. It was established by the United Nations Environment Programme (UNEP) and the World Meteorological Organization (WMO) in 1988 to provide political leaders with periodic scientific assessments concerning climate change, its implications and risks, as well as to put forward adaptation and mitigation strategies.

Notably, in the same year the UN General Assembly endorsed the action by the WMO and UNEP in jointly establishing the IPCC. It has 195 member states.

Scheduled to hold from 7 to 18 November, COP27 has been described as an “African COP” with the event’s tagline “Together for implementation”. It’s expected the severe impact





countries in Africa are facing due to climate change, including droughts, floods, erosion and desertification will be key topics of discussion.

One of the main objectives of this conference, will be the pledge to limit global warming to below 2C and how to keep the 1.5C target. Other key areas include addressing extreme weather events such as flooding or forest fires, with the objective to enhance “global agenda for action on adaptation”, climate finance and support and collaboration to turn what was discussed at Glasgow COP26 into action.

The IPCC has been officially invited to provide scientific input to several key UNFCCC official events. On 8 November, IPCC’s Working Group II will be delivering its findings relevant to assessing adaptation needs.

On the same day, IPCC’s Working Groups II and III will present the gender-related aspects of climate change as they are reflected in their contributions to the Sixth Assessment Report at a special Subsidiary Body for Implementation (SBI) and Subsidiary Body for Scientific and Technological Advice (SBSTA) events.

Scientists from IPCC’s Working Groups I and II will be taking part in the Earth Information Day scheduled for Wednesday 9 November. IPCC experts will also be contributing to a series of roundtables and poster sessions of the second Global Stocktake Technical Dialogue scheduled from 7 to 11 November.

Together with the Secretariat of the UNFCCC, the IPCC Taskforce on National Greenhouse Gas Inventories will launch the new generation of IPCC Inventory Software at an official side event on 9 November.

The IPCC will also play a major convening role in a UNFCCC side event on 11 November with several partners focused on a summary of the specific findings of the Sixth Assessment Report relevant for urban policymakers worldwide.

The IPCC together with the World Meteorological Organization and other partners will also run a pavilion named “Science for Climate Action” (#Science4ClimateAction) with a rich programme of scientific panels and events.

These live-streamed hybrid events will mainly address the key findings of the two major IPCC reports released since the last COP; the Working Group II report on vulnerability, impacts and adaptation released in February, and the Working Group III report on the mitigation of climate change released in April.



**Tatiana Meliedje (Cameroun) ; Réduction de gaz à effet de serre. Plus de 27 000 milliards de FCFA d'opportunités ; News du Camer, 30 octobre 2022.**

Pour accéder à l'article : <https://www.newsducamer.com/reduction-de-gaz-a-effet-de-serre-plus-de-27-000-milliards-de-fcfa-dopportunites/>



D'après des simulations faites par certains experts, les activités telles que le traitement des déchets, le financement des projets bas carbone ou la construction des infrastructures d'assainissement peuvent générer des richesses, tout en permettant de protéger l'environnement.

Le Cameroun a pris l'engagement à la cop15 de réduire ses émissions à effet de serre de 32% jusqu'en 2035. Cet objectif a été ramené en 2030 pour rester en cohérence avec la SND30. Pour cet engagement qui répond à un impératif environnemental, des experts estiment qu'il y a aussi des opportunités d'affaires à saisir. Des chiffres d'affaires de l'ordre de 27 000 milliards FCFA à capter. Quelques secteurs sont identifiés comme les plus rentables. Premièrement, le financement des projets bas carbone à l'exemple des projets



d'infrastructures d'assainissement ou du projet de restauration de la décharge de Nyalla dans la ville de Douala en forêt communale sur un espace de plus de 30 hectares. Pour Didier Yimkoua, militant écologiste qui a présenté ces opportunités d'affaires lors de la rentrée de l'université populaire Afrique évolution, la mairie de la ville de Douala aura sans doute besoin des investisseurs mais aussi des plantes pour réaliser ce projet. « Si vous avez des pépinières, ce sera une occasion. Même si vous n'en avez pas, vous pouvez déjà chercher de l'espace et cultiver les plantes » dit-il.

#### La gestion des déchets ménagers et électriques

La ville de Douala et de Yaoundé produisent une quantité importante de déchets ménagers qui peuvent être transformés. Douala seule se situe autour de 1500 tonnes par jour. La totalité n'est pas prise en charge par l'entreprise Hysacam. Bien plus, selon les données de l'entreprise solidarité technologie financée par les fonds français, le Cameroun produit 80 000 tonnes de déchets électriques et électroniques. Or, le ministère de l'Environnement a aujourd'hui la capacité de gestion de 5000 tonnes de ces déchets par an.

#### Formation en gestion des déchets électroniques

Avec le développement des nouvelles technologies et la marche vers l'émergence, l'on redoute l'augmentation des déchets électroniques et électriques. Ce qui risque d'éloigner le pays de l'atteinte des objectifs de réduction des émissions de CO<sub>2</sub>. La solution selon Didier yimkoua réside dans la formation en rudologie. « C'est la science de l'élimination des déchets. Nous interpellons les universités à créer ce module et même des chercheurs pour maîtriser tous ces déchets que nous importons », suggère Didier Yimkoua qui souligne qu'elle constitue une autre source de richesse.

69

